

PC
3067
B7D4



LE PATOIS

DES

MATELOTS BOULONNAIS

~~A.F.D.~~
~~14515g~~

Ernest DESEILLE

GLOSSAIRE DU PATOIS

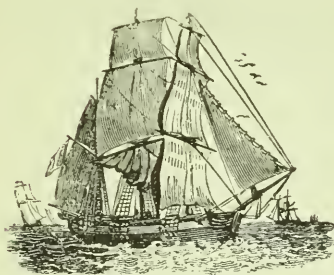
DES

MATELOTS BOULONNAIS

I. -- L'ÉQUIPAGE DU N° 101

II. -- LANGAZE DES ZENS DE L' BURIÈRE

III. -- NOMS ED BERTÈQUE ED NOS ZENS



PARIS

ALPHONSE PICARD, LIBRAIRE

Rue Bonaparte, 82

—
1884

20 59 -
12 1 12

PC
3067
B7D4

L'ÉQUIPAGE

Du Bateau n° 101

L'équipage du bateau n° **101**, si intrépide au travail de mer, n'est pas assez connu. Désir m'est venu d'en faire le portrait à la plume, à la manière de Noriac, le peintre du 101^e régiment.

Ce sera la même chose, sauf.....,

D'abord, le champ d'exercice diffère : le régiment manœuvre sur le *planer des vases* ; l'*équipage*, au-dessus des profonds abîmes.....

Ensuite,..... mais ai-je besoin de signaler ce qui manquera encore !

peint les choses par les mots : le flux devient *l' flot* : *l* va *grand flot*, *i* va *graine mer*, jusqu'à ce que la marée tombe en *molle ieauwe* (quand elle ne baisse plus). *l* *ravive*, *i* *raverdil* ou *i* *ramortil*, selon l'augmentation ou la décroissance de la marée. La pleine mer c'est *l'étale*, le reflux c'est *l'ebbe*, le jasant ou *l' perdant*.

II

Le Quartier

Comme les amphibies, le matelot niche à terre.

Nid d'aigle en haut d'un rocher voisin de l'eau, le quartier marin ne ressemble à nul autre.

Les rues resserrées de la Burière grimpent en pente raide sur les flancs *de l'falize*, pour redescendre en escaliers vers le rivage. La rue des *Cent-huit* est bien connue à *Baston*. Il y en a plusieurs du même type, avec larges paliers sur lesquels s'ouvrent les maisons perchées le long de rampes qui donnent le vertige. On y prend vite le pied marin. La population est tassée, agglomérée comme dans un navire où il faut ménager la place : on peut dire que les habitants vivent l'un sur l'autre. L'ensemble a le cachet le plus hardiment pittoresque. En chaque rue des filets suspendus à des mâts avancent comme des bras de géants sur la voie, découpent leur silhouette sur le bleu du ciel et tamisent les rayons de lumière.

Il suffit de parcourir ce quartier pour connaître la vie intime du matelot. vie au grand jour, avec la maison

toujours ouverte sur la rue qui n'est que l'immense corridor à ciel ouvert d'un même logis.

La marmaille y joue ; la femme, de son foyer, y tient conversation avec sa voisine. Des voix aiguës, au verbe accentué, partent de toutes ces demeures : c'est un bruit de ruche ; c'est un mouvement incessant ; c'est la vie dans son intensité.

Ce qu'on y rencontre le moins, c'est un matelot ; il est *sus' c' quaye* ou à *bord*.

III

Le Bateau

Voilà la vraie demeure, la préférée du matelot ! Avec quel amour il a veillé sur sa construction !

Remontons jusqu'au jour où le patron de l'équipage est allé en choisir les matériaux. Ses recommandations au constructeur ont été nombreuses : — *Of'rez l' pont ben larze ; les fonds à l'avant et à l'arrière ben découpés, ben taillés, à seule fin qu'i soit bon voïer.*

Le jour est pris pour commencer le travail. — surtout pas un *venderdi*, — le patron est là avec ses hommes.

Attention ! un charpentier frappe le premier clou entouré d'un petit ruban *rouze*. Halte ! — *Es' païye un café pour assir el' batiauwe !*

Bras dessus, bras dessous, on s'en va au cabaret : c'est la première régalade. Il y en aura d'autres ; car le patron veut que ç'a aille rondement : ce serait de si mauvais présage *si l' bezongne arlandoit*. On arrose donc souvent la coque. Pièces à pièces on a posé l'é-tambot, l'étrave, *l'à tors de bois*, les bordures, le pont,

le bas du mât, le rein du devant, le rein du derrière, le cornichon, le trou d'homme et le *trou badou*.

Le bateau s'achève, montre ses *bossoirs* très gracieusement arrondis : leur forme sert aux comparaisons les plus galantes, quoique dans son for intérieur le patron préfère la gorge de son bateau : *C'est ben pu biau qu' celle d'eine fême !*

Le bâtiment est terminé. Le patron l'examine. Rien à dire : Bien découplé, il promet de n'être pas un *oualle batiauwe* ; ce sera un *coquet*, un *matelot fini*, obéissant bien au *gouvernal* et l'on pourra y avoir confiance quand il sera chrétien.

Il faut donc le baptiser.

Pour cette cérémonie, faite à quai, le curé sera en blanc surplis, avec l'étole, accompagné du parrain et de la marraine qui donnent le nom (1).

(1) Tous les bateaux reçoivent un nom à leur baptême : celui d'un saint, de Notre-Dame sous tous ses vocables ou d'un verset des litanies : ce n'est que depuis peu d'années qu'on a adopté les noms des personnages célèbres ou d'enfants de la famille.

Nos bateaux boudonnais voguent sous l'invocation de

Notre-Dame de Boulogne,
Manne du Ciel,
Sacré cœur de Marie,
Rose mystérieuse,
Fœderis Arca,
Gloire de Marie,
Arche d'Alliance,
Stella maris,
Reine des Anges, etc.

ou de Jésus Marie Joseph,
Don de Dieu,
Tout à Jésus et à Marie,
La Providence,

Toutes les têtes se découvrent : le signe de la croix, répété par tous les assistants, la bénédiction du ciel est appelée avec ferveur dans des prières écoutées à genoux. Ensuite le curé asperge d'eau bénite jusqu'aux moindres trous, en commençant par l'arrière. L'équipage surveille attentivement s'il n'oublie aucun recoin : ce serait un coin maudit.

Cela fait, nouvelles prières : un signe de croix final... et maintenant vive la joie !

Un repas est préparé, collation de gâteaux et de vin, avec les dragées du parrain pour dessert.

Pendant ce repas, un homme muni de quelques bouteilles monte à quai où il offre du vin aux passants. Ne refusez pas sa politesse, car cela le peinerait vivement ; il en tirerait un mauvais présage ; du reste, pour y obvier, il s'adresse à bonnes enseignes.

Après le baptême et la collation, l'équipage se rend au cabaret avec la dame du bateau et les femmes du bord. Là se donne la fête de famille : on s'y dédommage de n'avoir pu chanter à bord — ce qui est inter-

	Volonté de Dieu,
	Agneau de Dieu,
	Dieu vous voit, vous entend,
	Tout au Sacré-Cœur, etc.
mais il y aussi :	Le Progrès,
	Mac Mahon,
	Le Curieux,
	File ton nœud,
	Polichinelle,
à côté de	Jean Bart,
	Frédéric Sauvage,
	Fulton,
sans oublier la	Belle Gabrielle, et les Jeanne, les Hélène et
les Alice, etc.	

dit. Toutes les chansons du répertoire sont entonnées. Quelle joie bruyante et sonore ! Et comme on s'y démène. Tant pis si l'on casse de la vaisselle ! D'ailleurs ça porte bonheur.

Ça porte bonheur ! Le matelot croit à l'influence des choses. Faut-il s'en étonner ? Est-il le seul ? Les plus forts esprits et les esprits forts sont-ils exempts de semblables faiblesses ?

Superstitions pour superstitions, je préfère la naïve confiance du marin, ancienne comme sa race, souvent touchante dans son expression ; en tout cas, pas plus ridicule que celle des joueurs en leurs amulettes.

Il a son excuse, l'incessant péril en perspective. L'idée d'un danger toujours menaçant prédispose l'âme à se rattacher à toutes les branches de l'ancre de l'espérance.

Le marin s'y rattache par une foi robuste au ciel et en certaines pratiques, remontant peut-être au paganisme.

C'est pourquoi le patron du n° 101 n'a pas oublié de mettre à bord, avant le premier départ, une statue de la Madone, celle d'un saint, ou un crucifix, et d'y attacher une branche de buis bénit, etc. Il a, de plus, cloué sur la tête du gouvernail, le fer à cheval qu'il a eu la chance de rencontrer durant la construction de la barque : cela le rassure. C'est la meilleure sauvegarde.

Est-ce tout ?

Il n'a employé comme lest, ni sable, ni objets ronds ;

Il n'a embarqué ni chat, ni singe, animaux portant malheur et dont la rencontre même, en allant au bateau, est un signe funeste, autant que la rencontre d'un curé.

Toutes les précautions prises pour naviguer sur un

batiaune du bon Dieu, et non pas sur un *mécant morciau d'bos*, il n'y a plus qu'à attendre la bénédiction de la mer. L'équipage s'y rendra dévotement : cérémonie curieuse, avec cortège, croix et bannière, comparable aux rites dévotieux de nos ancêtres sur les bords du Gange.

Après cette cérémonie, le n° 101 peut partir demain pour Ecosse. Vous pouvez en être assuré, car aujourd'hui l'équipage est allé entendre une messe à Notre-Dame ; il s'est dirigé ensuite vers *l'bon Dieu Flagellé* où il a fait brûler des *cierzes*.

C'est demain, à l'heure de la pleine mer. Nous y voici.

Qui songera à rire quand le bateau sortant du port, peut-être pour n'y plus rentrer, le patron tête découverte et faisant face au Calvaire dira tout haut un *Pater noster* que l'équipage répètera avec lui !

Cette prière du départ, renouvelée au large de la chapelle de Jésus-Flagellé, puis à l'arrivée sur les lieux de pêche, sera redite au retour.

Du reste, les femmes s'associent aux dévotions : le lendemain du départ, elles vont aux mêmes lieux prier pour ceux qui sont partis à la grâce de Dieu,

N'ayant qu'un bout de planche avec un bout de toile...

Reviendront-ils ? Ces femmes, ces filles, auront-elles les angoisses dont on est trop souvent témoin, alors que la cloche d'alarme avertit que des marins sont en danger, alors que les falaises et le rivage sont envahis par les familles inquiètes et que les yeux fixés sur les flots aperçoivent une barque ballottée, monter sur le dos de la vague puis disparaître dans ses pro-

fondeurs. Songez à leurs douleurs ! Tout secours humain paraît impossible. Etonnez-vous que les genoux plient, que la prière et les vœux sollicitent l'assistance du ciel !

Leur foi s'avive dans le péril incessant, mais en d'autres cas elle a toute la candeur de l'enfance. Jacques Cavillier nous a conservé le souvenir des prières publiques faites, en 1786, pour la destruction des *chiens de mer* qui abîmaient les filets lors de la pêche du hareng. Les matelottes, dit-il, firent chanter une grand'messe à Notre-Dame et s'y rendirent en cortège avec le clergé de Saint-Nicolas ; elles firent encore une neuvaine à Jésus-Flagellé, à jambes et pieds nus : « Mais, ajoute sans rire le chroniqueur, nos pêcheurs ont été très maltraités par les chiens de mer, malgré les prières publiques et un hareng d'argent porté à la Sainte Vierge avec croix et bannières. »

L'insuccès n'ébranle pas leur confiance, et nombreux sont leurs pèlerinages : à Notre-Dame, à Saint-Josse, à Saint-Adrien, à Sainte-Godeleine, à saint *Gandoufe*, etc., etc.

Leur dévotion n'empêche pas le contraste piquant d'un vœu accompli pieds nus, avec retour fêté dans tous les cabarets de la route. Dieu discerne les intentions et n'en demande pas davantage aux croyants de bonne volonté. Se fâche-t-il même quand un père, voulant inculper cette croyance à un fils qui refuse de prier, l'oblige à commencer l'oraison en l'apostrophant d'un : *Nom di dii, des milliards di dii, te prieras ou té r'cévras ein' trempé !*

IV

L'équipage

Avant d'*affaler à bord* (descendre dans le bateau), le patron cherche des *avertissances* dans l'état du ciel.

Y aura-t-il *eine calmenne* ! cette série de jours sans vent où les bateaux n'avancent pas ?

La veille, il a interrogé là-haut : *L'leune étoit vilaine ; al a embarqué s' canoté* (1) ! Mauvais *seinne* ! mauvais temps en perspective ; néanmoins pas assez menaçant pour arrêter le départ. *Biauwe temps* n'est *pont pécale*, d'ailleurs ! *I peut beaucir*. *L' batiauwe* supportera bien un vent qui se nourrit (qui augmente) et même une *brise carabinée*, si elle n'est pas contraire à la marche.

Ce serait différent s'il y avait de l'*oujelain* ; si les oiseaux de mer, rassemblés en foule dans les mâtures, poussaient les cris qui les ont fait appeler des *miauxles* ;

(1) *L' canote dé l' leune*, c'est l'étoile qui semble être sa voisine. La lune l'embarque, quand les nuages qui l'entourent empêchent de voir l'étoile.

si la mer était trouble : s'il survenait *eine arveintée*. Alors gare l'ouragan !

On n'a pas le vent à *s'volonté*. Parfois *i refuse*, et puis :

*Veint d'nord ravalé-ye
N'vaut point un cien enragé-ye
C'est cor ein purze qui va nous f.....*

A moins qui s'*r'arnordisse* ! sinon :

*Veint d'nord perdu
Va l'cercer au su !*

Non, tout ça n'est pas à craindre aujourd'hui ; le patron a vu le *piéd du vent* et se rassure. Il aura un vent *routier* ; on peut crier à *bord* !

Au cri de à *bord* ! tout l'équipage est accouru.

Qu'est-ce qu'un équipage ?

C'est — d'après le dictionnaire, — l'ensemble de tous les hommes embarqués pour le service actif d'un navire.

Ou bien :

*Trois homm' et un cien !
Equipaze ed Calaisien.*

En réalité, c'est mieux que cela :

Durant des siècles ça été l'association modèle, la mise en commun dans une même entreprise. C'est surtout une famille ayant pour chef le patron, et pour mère, la dame de bateau.

Les compagnons sont, ainsi que leurs femmes, membres de cette famille, où les enfants commencent l'apprentissage du plus rude métier.

Cette grande famille, c'est l'équipage du n° 101, et elle comprend — pour être complète :

*L'armateur,
Le patron,
La dame de bateau,
Les compagnons,
Les femmes du bord
Et les mousses.*

Ici, comme au ciel, les premiers seront les derniers.

V

Le mousse

Un jour un matelot a dit à ses camarades : *J'crois qu' em' m' feume an n'a pour qual' mois et quinze jours dens chaque fesse !*

C'est la première mention qui soit faite du futur mousse. Il arrive au jour, il est venu avec *el' flot*, comme il partira *aveuc el' perdant*. (Les marins croient à l'influence de la marée sur les naissances et les décès.)

L' batisé-ye a réuni la famille et ses amis autour d'une table où l'on mange du *galiaurwe* avec accompagnement de *thé al' canelle* (le fameux thé qu'on f. t.)

L'enfant poussera au grand air de la rue où il se roulera le plus tôt possible, se traînant d'abord à quatre pattes jusqu'au ruisseau, pour s'émanciper bientôt, avec ses jambes dégourdies, jusqu'à faire des fugues d'une journée entière pendant laquelle il se nourrira à la grâce de Dieu.

Il grandit : on le met à l'école, non pour longtemps ni assidûment : mais juste ce qu'il faut pour être admis à la première communion.

Avant cette époque, il a déjà chaussé les grosses bottes, on l'a embarqué pendant la durée de la haren-gaison : il est devenu moussaillon vers sept ou huit ans. Sa véritable éducation commence à bord. Rude apprentissage, dont les principes lui sont inculqués à renfort de *maques*, ce qui les fait pénétrer plus avant dans sa *caboce*. *Boulé* d'un côté, *rabroué* de l'autre, un *va-t'-laver* par-ci, un *patavirer* par là : c'est avec ces encouragements efficaces qu'il accomplit les corvées de l'équipage qui n'est pas plus tendre qu'il ne faut. D'ailleurs, c'est pour son bien : *Z'aye étéye élevé-ye comme ça, j'n'en sus pont pus malade*, — dit son père.

Tous les marins ont commencé ainsi.

Donc, il a des *durte-à-souffrir*, surtout s'il est un *étombi d'Maroc*, s'il *s'éblaire* d'un rien. Alors on l'en-voie *dinguer* et le père affirme qu'il *dérace*.

Surtout qu'il ne s'avise pas de *briqué le pont avec sen dos* (dormir) à l'heure de la besogne, il serait baptisé avec une *tinée* d'eau.

Ne le plaignez pas trop, cependant : il a ses bons moments.

Le matelot, sous sa rude écorce, cache un cœur solide : il frappe facilement ; la main est leste en même temps que lourde, mais les mauvais quarts d'heures ne durent pas.

Jamais il ne sera commandé au mousse plus qu'il ne peut faire. Que de fois on ferme les yeux sur ses espiègleries, sur ses petites rapines, car c'est un *bec à z'œus fini*.

I broute don son vinaigre sans être trop malheureux.

Il avance en âge, il monte en grade. Chargé d'abord de *lofer les barsouins*, il a été ensuite appelé à *lofer* les cordages ; enfin, on lui a confié le soin d'aider à *virer*

les filets. Sa part s'est augmentée : d'un quart elle atteint le quart et demi. Il mérite bientôt un seizième en sus ; encore un peu et il sera compagnon à demi-part.

Le voilà jeune homme ! Il a conservé son premier amour du *pestaque*, surtout lorsqu'on y joue un drame bien noir. Seulement il n'y va plus seul ; il a une bonne amie et *i n'en raffole. i vont ensemble al danse, al coumédie*, partout où l'on s'amuse.

Sa bonne amie a commencé par dire : *Pour qu'est-ce qui s'tue !* (phrase employée lorsqu'on veut exprimer qu'une personne perd son temps à désirer l'impossible). C'était *ein' frime !* Dame, on aime bien d'être aimée. Son cœur s'attendrit peu à peu, son soupirant lui fait tant d'amabilités : il lui rapporte des *biaux mouçoirs d'Inguelterre*, en soie voyante ; alors elle est touchée.

Le beau couple, les belles amours ! et qui ne ressemblent à rien de connu. Ils se promènent entrelacés, le bras du jeune homme entourant la taille de la belle, sans souci des passants, ne s'occupant que d'eux seuls.

La jeune fille fait la coquette, malmène son soupirant et elle fait bien : car autrement il la croirait indifférente. Elle veut, elle ne veut pas ; elle lui donne des taloches : rien ne prouve mieux l'amitié. L'amour à coups de poings, c'est le plus sensible ! Il est réel chez eux : ils s'aiment, ils seront fidèles.

Il peut aller *au service*, elle l'attendra.,...

Mais..... fréquemment, avant de devenir *servicier*, il est père de famille. Le mariage, obligatoire en pareil cas, doit devancer le départ. L'amant qui, après avoir rendu mère une jeune fille, chercherait ailleurs, n'en trouverait plus une pour l'écouter : — *Va soigner ten bâtard ! Va fruquer ten warrat !* lui répondrait-on.

C'est la fidélité forcée !

Mais les infidèles sont rares... du moins, ils l'étaient... jadis.

Les fiançailles se font ainsi : le garçon se présente avec ses parents pour demander la jeune fille en mariage. Acceptation faite, on s'en va à *dorlots* ; c'est-à-dire acheter les bagues, les boucles d'oreilles, la chaîne, bijoux plus ou moins volumineux, selon la fortune et la générosité du fiancé.

Les *dorlots* achetés, si le futur n'a pas encore prélevé un *pain sus s'fournéye* :

— *Pis qu'o sommes pour no marier, dit-il, ez veu ein gaze égu'té m'aimes !...., »*

Ce gage, ô pudeur, voilez-vous !

Voilà pourquoi sans doute la *mariente* ne se met pas en blanc et conserve le costume traditionnel des *mate-lottes*, avec un châle tapis et un mantelet de drap noir.

Sauf ce point, la cérémonie ressemble aux mariages de la bourgeoisie, excepté toutefois que le bateau, que la maison, que la rue même sont en toilette, pavoisés, enguirlandés : c'est fête de famille pour le quartier.

VI

Les Compagnons

Un compagnon, c'est un ancien mousse monté en grade.

Le mousse du n° 101 a été admis à part pleine lorsqu'il a eu *sen guernier fait* ; lorsque possédant un lot de filets, l'âge et ses aptitudes l'ont rendu l'égal des autres compagnons.

Cela arrive vers dix-sept ou dix-huit ans, plus ou moins.

C'est un homme maintenant.

Regardez-le passer : sa forte individualité tranche vigoureusement entre les types affaiblis et trop égaillés des autres classes de la société : il fait contraste partout où il séjourne. Son costume, ses mœurs, son langage, tout est pittoresque, énergiquement en plein relief.

Le compagnon a, jusqu'à nos jours, maintenu dans son intégrité l'association de la primitive famille des hommes de proie, rebelles à l'esclavage du travail sédentaire ; il a conservé les rudes qualités des anciens rois de la mer, ses ancêtres.

Ne le jugez pas sur l'ordinaire de tous les jours ! Rien de plus apathique en apparence. Il arrive *sus' c' quaye tout s' dandinant*. Il semble s'ennuyer à terre ; et sa démarche, nonchalante comme ses gestes trainants, semble celle d'une race alourdie. Combien autre est-il à la mer, lorsqu'une impulsion a réveillé le lion qui sommeille en lui !

Les héros légendaires des courses, les pêcheurs d'hommes, c'étaient des compagnons redevenus pirates.

Les sauveteurs intrépides d'autrefois et d'aujourd'hui, c'étaient, ce sont encore ces marins sublimes, d'une énergie dévouée, d'un héroïsme qui s'ignore !

Contraste frappant ! Ce héros, enfant naïf dans ses croyances, soumis à tous les pouvoirs qu'il ne discute jamais, abdique également le sceptre marital : sa femme règne et gouverne.

Le compagnon ne s'en plaint pas, heureux de la direction active, pleine de ressources, d'une épouse attentive à le pourvoir de tout ce dont il a besoin. Est-ce par dédain des choses de la maison ? Non ; mais son abdication a pour effet avantageux de le délivrer de tout souci lorsqu'il est à terre.

Il les passe indolemment, ces jours de congé, en causeries le long du quai, avec un camarade qu'il entretient de la tenue du temps, des nouvelles de la mer, des armements en expectative. Quand il rentre au logis, s'il est reçu avec un *plat d'bonne meine*, il a tout ce qu'il désire.

Les conjoints sont franchement dévoués l'un à l'autre. Toutefois, chez eux, l'affection paraît soumise, comme la mer, aux orages les plus soudains. Parfois l'esclave se révolte contre le joug ; alors des cris s'élèvent : c'est un ouragan de récriminations, de lamentations, d'in-

jure. Faute d'habitude, le bourgeois s'en effraie : ce n'est rien pourtant qu'une explication conjugale un peu vive. Tout à l'heure, ce vent de dispute tombera de lui-même ; le mari, la femme et les enfants — ils viennent vite et nombreux — s'ils ont pris parti, qui pour l'un, qui pour l'autre, seront comme devant : elle, ayant affirmé son autorité ; lui, géant dompté, reconnaissant ses torts, même n'en ayant pas, attendant son embarquement pour reprendre volonté et initiative.

Voilà les traits généraux du portrait !

Il y a des nuances toutefois à apporter dans ce portrait, si on veut l'étendre aux dix-huit compagnons d'un équipage : nuances d'origine et autres, que nous allons étudier en passant la revue de l'équipage.

VII

Ceux d'en-deçà et ceux d'au-delà

Sauf Wissant, le quartier maritime de Boulogne comprend tous les ports de l'ancienne province du Boulonnais: Audresselles, Ambleteuse, Le Portel, Equihen et Etaples fournissent donc, avec notre port, l'appoint ordinaire d'un équipage.

On a remarqué qu'autrefois la Liane était la limite entre deux familles distinctes de marins. En-deçà, les gens de Wimereux, d'Ambleteuse et d'Audresselles, paysans-matelots, cultivent la terre dans l'intervalle des voyages à la mer, et leur conformation physique les rattache à la race indigène des villages, tandis que les pêcheurs de Boulogne — fixés primitivement à Châtillon, — ceux du Portel, d'Equihen et d'Etaples semblent appartenir à une race méridionale.

Et même, si l'on voulait croire le docteur Duchenne, et M. Lagneau, naturaliste, il faudrait reconnaître des descendantes de Basques dans beaucoup de femmes de marins de Boulogne (et surtout du Portel), remarquables par leurs cheveux noirs, leur peau un peu

brune, la forme gracieuse de leur cou et de leurs épaules, l'ensemble harmonieux de leur personne par la succession des courbures aux contours onduleux.....

Il ne nous appartient pas de décider en matière si délicate.

Quoi qu'il en soit, il est incontestable qu'il y a entre les divers ports du quartier, selon qu'ils sont en-deçà ou au-delà de la Liane, des différences sensibles de caractère et d'habitudes.

L'*Enquihennois* est aussi un paysan-matelot : il cul-tive ; il a l'accent plus rude, mais il zézaie moins que le Portelois. Le type primitif de la race se reconnaît en lui ; il y a si peu d'années qu'Equihen est sorti à demi-civilisé du long isolement où l'âpreté du sol le main-tenait. Au siècle dernier, ce hameau—qualifié de *Répu-blique d'Equihen*, — échappait à tout impôt par sa misère et justifiait le dicton : « Où il n'y a rien, le roi perd ses droits ! » Les habitants, espèces de sauvages, vi-vaient, on ne sait comment, de ce que la mer appor-tait, poissons ou épaves. Un naufrage était une au-baine ; ils allumaient des feux sur les rochers pour attirer les vaisseaux qui s'y brisaient et sur lesquels ils s'abattaient comme des oiseaux de proie.

Le compagnon actuel est intrépide, ne craint de s'embarquer par aucun temps ; mais avant d'aller à bord, il accomplit des libations multipliées, derniers restes, sans doute, d'antiques rites de ses pères.

Le compagnon *Portelois* est de haute taille : c'est un rude travailleur et un économe. Il est très estimé des armateurs. Beau gars, hardiment découplé, haut en couleur, intelligent : on lui doit la fortune du hameau

devenu la forte et populeuse commune du Portel, la plus riche peut-être du pays.

Le compagnon *Boulnois* est proche parent du Portelois par les qualités : toutefois le voisinage de la ville a greffé quelques défauts bourgeois sur ses aptitudes primitives. Ce n'est pas impunément que, tout jeune, il a roulé avec le gamin des rues sur le pavé, vu et entendu..... Tous ne s'y gâtent pas, mais tous, plus ou moins, se pénètrent d'influences contraires à leur race. Aussi voit-on s'accuser chez eux la tendance à échapper au métier du père. La fabrique les saisit dans son engrenage. Ils s'embourgeoiseront, hélas !

Les compagnons d'Audresselles et d'Ambleteuse sont plus lourds de formes, mais plus sobres. Ils ont moins de *génie*, disent les mauvaises langues. N'en croyons que la moitié. Ils mènent une rude jeunesse sur leur terroir sableux, inculte : l'économie est obligatoire pour eux.

VIII

Portraits à l'emporte-pièce

Commençons par le plus jeune :

LE SERVICIER

Il revient du service de l'Etat : comme il a vu beaucoup de pays, il sait beaucoup d'histoires.

De la discipline militaire observée, il a conservé des habitudes d'ordre et une certaine coquetterie de tenue, en rapport, d'ailleurs, avec son âge.

Il se mariera bientôt.

L'INTERPIDE

Un jour on lui disait : Vous ne craignez donc pas d'aller en mer où périrent votre père, votre grand'père et plusieurs de vos frères ?

Il a répondu :

— Où est mort votre père, à vous ?

— Dans son lit.

— Et votre grand'père ?

— Dans son lit aussi ; mais pourquoi me demandez-vous cela ?

— Parce que je ne comprends pas que vous osiez vous coucher dans un lit si fatal pour les vôtres.

LE BON ZIGUE

C'est le boute-en-train du bateau n° 101.

Constamment de bonne humeur, rien à s' *n'épreuve*, rien ne le rebute. Cœur et ardeur à la besogne, voilà son numéro ; mais dans sa poche l'argent n'est pas destiné à la Caisse d'épargne.

Lorsqu'il en a le petit commerce local en reçoit sa part.

C'est lui que vous rencontrez dans les environs de la Noël, après le comptage annuel, parcourant les rues avec sa matelotte et s'approvisionnant dans tous les magasins « où ça n'est *font trop çer* ».

A cette époque, certains marchands d'habillements tiennent à demeure, sur leur foyer, une bouilloire qui chante la bonne chanson. Sur une table, des verres près d'une bouteille avoisinent un sucrier : tout est prêt pour un grog au pied levé.

Quand le matelot arrive : « — Ah ! comme il fait froid, lui dit d'abord le marchand, venez prendre une chaude ! » Le matelot, très sensible à ces attentions, accepte. Le voilà près du feu, ainsi que sa femme : « — I nous faut....., dit-il ». — Le marchand l'interrompt : — J'allais me faire un grog, vous allez choquer avec moi. — Pas de refus.

On trinque, parfois on retrinque. Le matelot, des mieux disposé, a dit à son hôte : Vous m'allez, vous !

Ils sont amis finis.

La matelotte n'oublie pas ce qui les amène :

— *Avez-vous quicque çose ed biau, et pont trop çer ?*

— Oui, tout à l'heure, mais finissez donc votre verre.

On passe au magasin. Le marchand étale un grand nombre de vêtements, ayant soin d'en laisser ostensiblement un ou deux de côté ; il vante chaque pièce : l'étoffe est inusable ; comme cela est fait !

Les vêtements laissés de côté intriguent la matelotte (c'est elle qui discute l'affaire pendant què le mari regarde) : — *Et ceusses lalè ?* dit-elle.

— Ça ne vous convient pas.

— Pourquoi ça ?

— C'est trop beau.

— *Quément qu'o dites, dont ! Trop biau ! Esse qu'o n' pouvons pont acater comme les autres, nous ! Esse qu' no arzent n'avaut pont c' ti lalè d' ein aute !*

— Je ne dis pas cela.

— *I n' manqueroit pus qu' ça. Eh ben ! pour vous prouver qu' ment qu'o sommes, c'est c' ti lalè qu'o prindrons, pont vrai, Zacques.*

La ruse du marchand a réussi : il a écoulé un de ses rossignols, et à bon prix encore.

LE RÉPILLEUX

Tous ne sont pas bons zigues : il y a le répilleux, le mécontent, le soupçonneux, qui assiste à toutes les ventes, note sur le couvercle de son *ciquotin* (où préalablement il a collé un morceau de papier), le montant des ventes, afin de contrôler le compte de l'écoreur. Le répilleux est toujours fâché contre celui-ci, comme il

l'est contre le patron, comme il l'est contre ses compagnons. On le trompe si souvent — assure-t-il. Il change d'équipage à chaque saison, et n'a pas encore rencontré, même sur le bateau n° 101, celui qui n'émeut pas sa bile.

C'est un répilleux qui, jadis, prononçait le mot écorceur, *écorceur* !

LE ZALOUX

Un matelot *zaloux* ! Zutez un peu de ce que doit être son existence et quels diables *zaunes* hantent sa cervelle lors des longs voyages d'Ecosse ou du Dogger's bank !

Le pauvre homme !

Lors de la pêche côtière, ses soucis sont moindres, car dans l'intervalle d'une marée à l'autre, il peut se rasséréner l'esprit par ses précautions. Il en a d'ingénieuses, auxquelles Bartholo lui-même n'a pas songé.

Il enferme sa femme ; mais ce n'est pas tout : il sable sa maison d'une certaine manière à lui, afin de pouvoir vérifier si un pas accusateur y a laissé sa trace. Il interroge, en outre, les voisins. Au moindre soupçon, sa lourde main s'abat sur sa victime

Le pauvre homme !

Lors des voyages lointains, pas moyen de tenir son trésor sous clef. Que faire ? S'il est patron, il peut embarquer sa femme à bord : mais s'il n'est que compagnon !...

Le pauvre homme !

LE LOUSTIC

Il y en a toujours un à bord, un comédien de race qui s'est trompé de planches.

Bon enfant, du reste, mais farceur fini. Il faut le voir quand il s'est emparé d'un *bourgeois* curieux, désireux de connaître la vie intime du matelot, et qui a demandé à faire un voyage avec l'équipage. Le loustic s'en amuse avec bonheur ; c'est une revanche. Comme l'antipathie des races s'accuse alors : car il y a antipathie entre le bourgeois et le marin, plus profonde qu'on ne croit.

Si le premier se persuade qu'il est d'une essence supérieure en suite de son éducation et de ses habitudes d'existence, il doit bien en rabattre lorsque, changeant d'élément, il se frotte au génie vivace et de premier jet du matelot sur son terrain. Le loustic joue maint tour au *capet*, à l'intrus, car le bourgeois est un intrus à bord : il n'est pas d' *nos zens* et c'est pain bénit de s'en moquer un brin. On l'envoie *al picorée* chercher *cul pour tête*, ce que nous appelons le poisson d'avril. Au moment de servir la chaudière, le loustic le charge d'une commission qui le retient jusqu'au partage des meilleurs morceaux. On l'induit en erreur sur les termes du métier, sur la manœuvre, sur l'usage des agrès. Plus on lui en fait *avalier*, plus l'équipage jubile : le *capet* devient le jouet de ces grands enfants, et il ne s'en doute pas : au retour, il se croit bien instruit.

LE LADADIOUS

Souffreteux, malingre, étioilé, admis par charité, le *ladadius*, comme un *étai d'ramon*, est un zéro dans le nombre. Personne ne lui reproche son incapacité : *l'pauvre cer homme, faut ben qui vive !*

LE LICHEUR

Gourmand aussi, il chippe la part de l'absent. Gare

à lui s'il est découvert : à bord, on a des procédés de justice sommaire très efficaces.

Mauvais compagnon, le licheur arrive au bateau *vent dessus vent d'dens*, par suite d'une *bitture à tout casser*. Le lendemain, il est tout *démacatif*, impropre au service : son compte est bon. On le débarquera à la première occasion et il ne trouvera à se caser que parmi les équipages *enguignonnés*. Le brave n° 101 ne le verra pas longtemps.

LE DUR A CUIRE

Insensible à toutes les intempéries, à toutes les impressions extérieures, il ne sait pas ce que c'est que d'être malade. Jeune, il roulait pieds nus ; maintenant il retire encore ses souliers pour être plus à l'aise. Que lui font le froid ou le chaud ? Cela n'existe pas, et quand quelqu'un se plaint de la température, à ses yeux ce n'est pas un homme.

Durs à cuire nos anciens corsaires, dont Bucaille resta le type. Quelles natures bronzées ! et quels naïfs héros ! C'est un dur à cuire qui, devenu vieux et riche, ne voulant pas avouer son ignorance un jour qu'il devait signer un acte, arriva chez le notaire le bras gauche en bandouillère : « *Z'peux pont signer, z'em sus blessé-ye.* »

Comme on l'aurait offensé si on lui avait fait observer que sa main droite restait libre.

L'VIU

« *Ein pauver viu, ein homme d'em n'aze à qui qu'on manque ed respect : c'est pont ben !* »

Il geint toujours. Toujours sur le qui-vive de la sus-

ceptibilité, il sait s'épargner les moindres corvées en invoquant *s' n'âze*, ce qui serait naturel et compris s'il n'y avait pas souvent de la ruse. C' *pauver vin* geignard est connu pour un ancien *ladadiou*, un *loupeur* fini *d'auterfois* ; car les autres, les *dur-à-cuire*, ont l'orgueil de prouver que les années ne leur enlèvent rien de leur courage : aussi restent-ils l'exemple des bons compagnons, le bras droit du patron, et on leur confie souvent la charge de confiance, la cambuse.

LE CAMBUSIER

En attendant qu'il devienne *eine vielle baderne*, le cambusier se montre souvent un *coria* à tous crins. Cela se comprend, s'il était moins raide, on l' *flibusteroit*. C'est lui qui distribue les douceurs, de quoi s' *papiner les loupes*, de quoi *zuer dé l' trompe marine*.

Attrape au boujaron, al mock, au bidon ! v'la l' riquiqui, le schnip, le schnap v' là c' qui dégratte l' conduite des boyaux !

Le cambusier est estimé selon ses connaissances spéciales. Il tient l' *çarnier* ; il prépare l' *çaudière*, la fameuse chaudière où cuisent ensemble, en leur première fraîcheur, les poissons du repas de bord. Ces poissons prennent par l'eau de mer un bouquet et une saveur inconnus ailleurs. La chaudière du matelot donne des mets exquis et, au dire des dégustateurs, les plus riches tables n'ont rien de comparable. C'est là qu'il faut savourer le poisson pour en connaître les exquisités.

Un bon cambusier est souvent *lapidé* : il lui faut une rude tête pour arriver à contenter tout son monde et le patron.

IX

Les femmes du bord

Cette enfant à la crignasse *mal détouïée-ye*, qui joue si bruyamment aux *garells* partout où elle s'arrête, se servant du premier trottoir venu ou d'un pas de porte, comme d'un tremplin ; posant, pour le jeu, la rondelle où elle vend tour à tour du sucre d'orge et des fruits, sera bientôt la jeune fille alerte, belle de santé et de conformation, qui, *sautrière*, sans craindre le froid qui mord ses jambes nues, ou pêcheuse de moules, revient chargée d'un fardeau sous lequel plierait un portefaix.

Active, solide, c'est encore la femme de journée que ne rebute aucun travail si rude qu'il soit.

C'est aussi l'ouvrière des ateliers de salaisons où elle retourne chaque hiver.

Ne la jugez pas dans son costume de travail et d'à *tous les jours* qui l'empaquette. Il faut les yeux d'un matelot pour découvrir, sous cet accoutrement si lourd et si disgracieux, la belle fille aux formes rebondies qu'elle est naturellement. Voyez-là le *dimence*, avec ses fraîches couleurs ravivées par la toilette, la

figure encadrée par son bonnet — *le biau solei* — dont les rayons font un nimbe favorable à ses traits éveillés.

La belle fille ! aussi est-elle vite choisie par un beau gas qui l'épouse.

La voilà femme de matelot : toute une vie de rude labour lui incombe. *Es belléye* l'occupe un peu la première année ; mais avec le premier enfant, avec *el' bande* qui suit si vite le premier, elle a d'autres devoirs. Il faut du pain à tout ce petit monde ; elle ne veut pas être *une mère ed tien*, une mère *dénaturisée*. A elle de tout prévoir ; car son homme ne sait que gagner de l'argent à la mer. A terre c'est *eine poire molle*. A elle de défendre ses intérêts auprès de l'armateur ; à elle de *ramender* les filets ; à elle de pourvoir à tout. Si elle peut encore faire une journée de temps à autre, tant mieux ! Tant mieux si elle parvient à devenir une *arvendeuse ed pisson* ; tant mieux surtout, si elle a un étal à la Halle ! Le pain est assuré. Sinon, elle ira crier le poisson par les rues. Rien ne la rebute ; elle s'ingénie de toutes les façons.

C'est une maîtresse gaillarde et qui ne craint pas sa voisine pour le bec. Quel vocabulaire sort de sa bouche émotionnée pour la moindre contradiction : elle *éboubit* son monde, aussi fut-il un temps où l'entrée des bateaux lui était interdite tant elle y portait le désordre.

Tout pour son homme ! Et que d'inquiétudes lui donne son métier hasardeux !

Un jour une voisine l'interpelle du seuil de sa porte :
— *Em'n'homme i vient ed rentrer.*

— *Tiens tî, té t'en fices alors, tè n'as pus d'viande al mer, t'es ben tranquile.*

Pourquoi n'est-il pas revenu, son homme ? Le temps est menaçant. Y a-t-il eu des avaries ? Elle vole sur la

falaise. Une barque se débat contre la tourmente, hélas ! hélas !

Le lendemain, au milieu de ses sanglots on l'entend rappeler les circonstances de son deuil :

— *Et dire qu'à cinq heures il a mis l'bout ed dens* (il venait de mettre le dernier bout de filet à bord lorsqu'il fut élingué) *et qu'à six heures il étoit mort. Sen pauver cadave i cole al mer, Si i seroît seurement ein terre sainte !*

Cette femme si expansive, si loquace, si vive, est aussi la plus propre des ménagères. Tout reluit chez elle d'une propreté hollandaise : mais en ce logis qu'elle tient si bien, elle veut rester maîtresse absolue ; si son homme voulait se mêler du ménage : — *Guettes connau !* dirait-elle avec un mépris indéfinissable.

Ainsi que nous avons agi pour les compagnons, il faut distinguer les femmes du bord selon le port d'origine.

L'*Enquihennoise* est devenue une femme. Jadis c'étoit un être quelconque dont le sexe ne pouvait se deviner à l'extérieur. Elle a gardé de son origine un courage jamais rebuté.

La *Porteloise*, fortement cambrée, avec les beautés de la Vénus Callypige, est un type curieux de femme dans laquelle on a vu une descendante des Basques. Force et beauté sont alliées en elle avec un charme pittoresque : elle a l'accent plus doux, moins *poissard*, mais elle sure davantage que la *Boulnoise*.

Au sujet de sa conformation remarquable, dont on a fait un signe de race méridionale, certains sceptiques

ont dit qu'il n'y avait pas besoin de la faire descendre des gascons pour cela et que le séjour de la grande armée, sous le premier empire, avait eu sa grande influence. Les grenadiers de la vieille garde étaient de très beaux hommes et...

N'écoutons pas cette calomnie !

La Porteloise a la jambe admirablement faite et forte, visible sous ses jupons courts et serrés. Elle a un costume spécial qui la fait reconnaître partout : casaquin à basque, jupe noire de grosse étoffe, rarement un mouchoir de cou. Elle porte le toquet plissé au lieu du « beau soleil, » son chignon est énorme, si énorme même que souvent on appelle la Porteloise, *tête à loques* : on dit qu'elle le renforce avec du linge... quelquefois.

Rien de piquant à rappeler sur les *Auderselloises* et les *Ambeultesoises*, campagnardes autant que matelottes, confinées presque constamment dans leurs garennes.

La *Boulnoise* est le type accentué de la matelotte un peu aiguisé par le voisinage bourgeois.

Première remarque : Le *Coin Menteur* doit son nom au *marcé au pisson* où trônait la matelotte des anciens jours, alors qu'elle était hableuse, vantarde, exubérante en gestes, vrai moulin à paroles — je parle d'autrefois — disputeuse à fendre la tête, colérique et le cœur sur la main — comme elle l'a toujours — bonne comme du bon pain et mauvaise comme la gale — je parle toujours d'autrefois — prête à se prendre au chignon et à agoniser d'injures jusqu'à sa fille.

C'est une *Boulnoise* qui, au plus fort d'une dispute avec sa fille et ne sachant plus que dire l'appela enfin :

Fille ed p.... fille ed g.... sans songer aux qualificatifs qu'elle se donnait.

Parmi les *Boulnoises* il faut distinguer les *Bastonnaises* et les *Calvairiennes*, ces dernières moins frottées à l'élément bourgeois et doublement matelottées.

La Bastonnaise est comédienne sans le savoir — je parle toujours d'autrefois. En 18... l'une d'elles condamnée à l'amende par le tribunal et ne voulant pas payer, alla trouver le maire pour en obtenir le certificat d'indigence libérateur de la dette. Ce certificat ayant été refusé, pour cause, et la sommation de payer venue, elle ne se lassa pas d'aller de porte en porte, chez son armateur, chez toutes les bonnes âmes de sa connaissance, afin d'avoir leur intervention pour l'exonération de l'amende.

Ce qu'elle perdit de temps dans ces supplications on en peut juger. La loi est la loi. Les gendarmes mis à ses trousses, la trouvèrent à la halle. Là s'étendant à genoux devant les « zendarmes », elle invoqua Dieu et les saints, que ses enfants allaient être réduits à l'aumône. Pauvre malheureuse : faut pas avoir pitié du pauvre monde.

— Dites, monsieu l'directeur, dites à ces bons méssieurs zendarmes qu'z'amaïs de la vie vivante z'n-weaie eu, dix sous à mi. Si m'préudent, qui nourrira mes p'tits zéfons.... » Cela dura dix minutes.

Les gendarmes auraient été émus si cela leur avait été permis, mais comme cela ne leur est jamais permis, ils ne purent que dire : Il faut nous suivre.

— « *Ein prison !* ah ! mais non, fit-elle alors d'une voix fort délibérée et en se relevant d'un bond : *T'nez l'y'la vo arzent !* et elle tira de sa poche une poignée assez rondelette de monnaie.

Aucune expression ne pourrait rendre l'effet de ce coup de scène.,. s'il n'avait été prévu.

Comédienne ai-je dit : tragédienne aussi, par l'habitude de l'exagération en tout, dans les qualités comme dans les défauts.

C'était il y a longtemps aussi — pendant la durée d'un voyage à Islande. Le mari d'une matelotte y pêchait la morue sans se douter que sa femme *pêchait* de son côté.

Voici les faits :

La femme n'était pas coutumière d'infidélités mais il arriva qu'un jour de malheur, un dimanche qu'elle s'ennuyait sans doute et qu'elle s'était requinquée, elle fut rencontrée par un groupe de bons vivants :

— Viens-tu avec nous Zabelle ?

— Où ça ?

— M. ducasse.

Il y avait-là Marie-Zeanne, Cathrine et d'autres, elle pouvait bien les suivre.

— Eh ben wi !

On se met en route, on rit, on danse, on se régale, son danseur était aimable, bref...

La faim, l'occasion, l'herbe tendre...

il'en résulta quelque chose d'assez visible pour étonner le mari à son retour.

Nier un tel état, et par conséquent la faute, ce n'était pas possible. L'attribuer au mari, pas moyen non plus. La matelotte eut recours aux grands effets. Dans un état indescriptible de douleur apparente elle aborda carrément la question : *Té peuves dire tout c'que té*

veuves : j'aye été prise et force : si t'eye m'crois pont
j'vais m'zester à l'ieauwe.

Il pardonna : c'est ce qu'il avait de mieux à faire.

Cette exagération, la matelotte la porte dans le bien : Elle a la bonté du cœur, la charité. Elle ne peut voir pleurer un enfant. Souvent elle s'interpose entre les délinquants et la police, donnant toujours raison aux premiers... lorsqu'ils sont pris. Elle recueille les vieux parents, les orphelins de sa famille et ceux qui n'ont pas de famille. Elle se retire littéralement les morceaux de la bouche pour les nourrir et pourtant elle est à s'*gueule* comme pas une, adorant les friandises, surtout les petites tartes de trois sous, auxquelles elle consacre ses bénéfices d'extra.

J'ai vu — on aura peine à le croire — des matelottes diner avec des têtes de poissons pour économiser les cinq sous d'un verre de sirop de groseilles et terminer le repas avec une petite tarte de chez Coquelin.

Tout pour le dessert, rien pour le vrai repas, c'est l'habitude.

Les *Boulnoises* sont peu prévoyantes de l'avenir. Il leur semble tout naturel, après avoir aidé leurs vieux parents, que leurs enfants leur rendent la pareille dans leur vieillesse. Jusqu'à nos jours la coutume des filets de veuve mis à bord, et gagnant une demi-part à leurs propriétaires, leur assurait un gain certain annuel. Cet usage s'en va. Que deviendra la cigale quand la bise sera venue !

X

La Dame du Bateau

Lors des armements de bateaux, on rencontre fréquemment un groupe de trois ou quatre matelottes par voies et par chemins, allant de magasin en magasin, s'approvisionnant activement.

La dame du bateau se reconnaît alors à son beau *huaise* en passementerie, qui soutient la manne sur son dos. Elle dirige le groupe. Elle semble ne pas tenir en place. C'est que la tournée d'achats doit être menée rondement, et qu'il faut bien regagner le temps perdu au *marçandaže*.

Quelquefois, un peu *rafarotière*, elle n'hésite pas à courir tous les magasins pour obtenir un rabais.

Celles qui la suivent sont les mères des mousse s, témoins de ses acquisitions faites pour le compte commun : il faut bien voir si elle n'achète pas *dé l' mahenne* (de la mauvaise viande).

Ainsi qu'il arrive dans les entreprises commerciales où l'influence de la dame de maison est si sensible, la dame du bateau a une grande part dans le succès de l'association des compagnons de pêche. L'approvision-

nement des vivres repose sur elle, et, si elle est active, elle s'occupe aussi de l'équipement général. C'est elle qui va chez l'armateur obtenir des avances ou un lot de filets pour tel compagnon auquel on les avait refusés. En hiver, après la harengaison, lorsque le bateau va à l'*trale*, il faut la voir, au retour, venir en toilette,—elle fait toilette pour venir à la Halle—présider à la vente des lots de broutilles et de *platale*, diriger l'étalage des gros lots, attendre le bon moment pour la vente, relancer partout les mareyeurs.

Elle veille à tout, surveille tout, infatigable.

C'est elle qui perçoit le montant de la *marée* qu'elle partage entre les femmes du bord, tandis que les hommes, ayant reçu leur *gainée*, sont allés prendre quelque chose de chaud au cabaret. Le beau bruit lors du partage ! Parfois, il s'élève des doutes sur un point délicat. Ah ! *Zéus* ! il faut la voir, les poings sur la hanche, tenir tête à toutes et *surer* sa part de paradis...

Ces petits ouragans n'empêchent pas l'entente cordiale, vite rétablie.

C'est la dame du bateau qui préside au *fayusse* n° 1, fait avec les *pardessus le bord* qui reviennent aux hommes lors du comptage de la harengaison.

Comme toutes les femmes du bord, elle a le cœur sur la main : c'est elle qui prélève l'impôt du pauvre, la *part à Dieu*, ainsi qu'on la désignait jadis. Les veuves, les orphelins l'ont pour appui. Elle va solliciter pour eux, et souvent, mieux que cela, elle prend soin elle-même de leur misère.

Quand la dame de bateau est économe et que son industrie ajoute aux gains du mari, la fortune arrive vite. Rien de plus trompeur que l'apparence avec les matelottes. On a vu de ces porteuses de hotte donner

des dots fort importantes à leurs filles. Plus d'une, après avoir été femme de bord, puis patronne, est morte femme d'armateur.

Au siècle dernier. — je ne prends mes exemples que dans l'antiquité, — une patronne avait une fille qui avait *sauté*.

Le commis du mari lui sembla le seul gendre possible. Voyant qu'il n'osait lever les yeux si haut, la patronne lui dit un jour :

— *Z' vous esteime, et, vraieye z' voudroi avoir ein biau fiu comme vous.*

Le commis la regarda sans répondre.

Elle reprit :

— *Pourquoi pas ! J' crois qu' em fille an' n' vous z' ar-garde pont d' trop mauvais œul. Esse qu' o vodriez pont d' elle ?*

Le commis soupira.

— *Z' vois qui faudra qué z' parle pour vous, attendez ?*

Elle revient au bout de quelques minutes :

— *Em' fille an' n' dit pont non, et vous ?*

— Je l'adoré, répond le commis.

— *Eh ben, c'est fait.*

La patronne le laissa sur ce bon goût

Il fallait, toutefois, l'informer que la fille n'était pas seule.

Le lendemain, revenant sur le sujet du mariage, après avoir énuméré qu'elle donnait tant et qu'ils pour-ront être à l'aise :

— *Seurement, fait-elle à la fin, z' ai obliè ed vous dire... qu' al étoit enceinte.*

Le commis, sans savoir ce qu'il répondait, exclama :

— Qu'importe ! je l'aurais prise quand même elle ne l'eût pas été.

XI

Le Patron

Il est, après Dieu, maître absolu de son bateau et de ses hommes, sur lesquels il a l'autorité d'un capitaine. Comme tel, il est bon qu'il soit un peu rêche, solide au poste et qu'il impose.

Il règne et gouverne..... puisqu'il conduit le gouvernail ou la barre à l'entrée et à la sortie du port, ainsi que dans le danger.

Le reste du temps, les hommes de l'équipage l'y remplacent par *quarts*.

Comment le maître du n° 101 est-il devenu patron ?

Il est jeune encore, il s'est marié dernièrement à M^{lle} Faue, celle qui disait : *Sus c' quaye on m'appelle Zabelle, mais à m' maizone, c'est mamzelle Delpierre*. Comme il possédait quelques économies de compagnon et surtout un grand courage déjà apprécié, il est allé avec son argent, (mille, deux mille francs, plus ou moins); trouver un armateur, et il lui a dit : « Z' voudrois qu' mender ein batiauwe ! »

Comme il était déjà estimé, l'armateur répondit : ça

se peut. si vous vous engagez à user ce bateau à mon écore.

— Tope ! c'est fait.

Alors commença la surveillance de la construction dont nous avons parlé.

Autrefois le patron mettait la main à la pâte, c'est-à-dire qu'il travaillait à bord, donnant l'exemple de l'activité. C'était lui qui, notamment, embarquait le fil des *roies* lorsqu'on relevait les filets aux harengs. On dit qu'il n'en est plus de même.

Jadis encore, en des temps reculés, on parlait de méchants patrons, durs à l'équipage, rudes aux mous-ses, mettant, au bout des mots grossiers, le sifflement d'une garcette, frappant les jeunes, etc.

Le tribunal a dû sévir....

C'est de l'histoire ancienne, heureusement.

A ces patrons :

Tel berceau ! Tel tombeau !

Peu aimés, mal secondés, ils ne réussissent pas ; bientôt ils n'ont plus qu'à *porter lu barre à Zézus flazellé* ou à *saint Gandoufe* ; *in' n' font qu' des ronds dans l'ieauwe* ; *i sont l' étant d' bas, lesti qui n'a pont d' çance.*

Le bon patron fait le bon équipage : avec le bon équipage, il possède bientôt *l' sac et l'amarraze*, *i d' vient l'amiral du hable*, et, s'il est hardi, il entreprend à son compte : c'est un futur armateur.

XII

L'Armateur

Le patron du bateau n° 101, sur la route de la fortune, a payé son bateau bien vite. Fidèle à son engagement, il a usé sa première barque à l'écore de son armateur.

Ses économies lui permettent d'en construire une autre : il s'écore lui-même ; c'est le début d'un armateur nouveau. Encore un peu de temps, il aidera un frère et un cousin : il leur fera des avances, il les écorera.

L'âge venant, il n'ira plus à la mer, mais il portera dans la direction des divers bateaux, dont il a le soin, l'esprit d'ordre, et d'économie qui l'ont fait réussir.

Ayant gravi l'échelle hiérarchique : mousse d'abord, puis compagnon, puis patron, puis armateur, il connaît le fort et le faible de tout.

Il amasse. Ses enfants sortiront du milieu marin, iront en pension. Grâce au père laborieux, ils n'auront jamais à peiner : ils seront les fils de Monsieur un tel, le riche armateur. armateurs de naissance, n'ayant

qu'à récolter dans le plus riche champ de l'industrie maritime.

J'ai tout dit. J'ai voulu être vrai, faire aimer mon sujet comme je l'aimais.

Ce brave équipage du bateau n° 101 ne sera bientôt plus qu'un souvenir. Ses éléments se transforment, comme se transforme aussi son langage.

L'armement à la part qui était l'âme de la pêche depuis le xii^e siècle, va faire place à l'armement aux gages. Ceci tuera cela ! Nous aurons des travailleurs de la mer, nous n'aurons plus la famille des compagnons.

Quod dī omen avertant !

4 SEPTEMBRE 1883.

TABLE

	PAGES.
Introduction	1
La Mer	3
Le Quartier.	5
Le Bateau	7
L'Equipage.	13
Le Mousse	16
Les Compagnons	20
Ceux d'en-deçà et ceux d'au-delà	23
L'Enquihennois	24
Le Portelois	24
Le Boulnois	25
Portrait à l'emporte-pièces	26
Le Servicier	26
L'Interpide	27
Le Bon Zigue	27
Le Répilleux.	28
Le Zaloux	29
Le Loustic	29
Le Ladadious	30
Le Licheur	30
Le Dur-à-Cuir	31
L'Vin	31
Le Cambusier.	32

	PAGES.
Les Femmes du Bord.	32
L'Enquihennoise.	35
La Porteloise.	35
La Boulnoise.	36
La Dame de Bateau	40
Le Patron	43
L'Armateur.	45



L'LANGAZE ED NOS ZENS

El langaze des zens dé l' Burière a beaucoup de points de contact avec le patois boullenois :

1° Par la suppression des liquides *l* et *r* dans les suffixes quand elles se trouvent après une consonne ;

2° Par la transposition de l'*r* pour former des sons pleins, *ar* ou *er* au lieu de *ra* et de *re* et de *l* dans l'article *le* :

3° *En* se prononce *in* comme dans *ennemi* ;

4° L'*i* s'ajoute pour faire *iu* au lieu de *eu* et *iau* au lieu de *eau* ;

5° Le *t* s'ajoute pour accentuer les troisièmes personnes pluriels des verbes : *aimtent*, *danstent*, *aimoit-tent*, *dansettent* ;

6° Le son de *oi* se substitue à celui de *ai*, etc.

Ce qui diffère le *langaze ed nos zens*, c'est le *zurement* obtenu par la suppression de l'*h* dans les mots, l'emploi du *c* cédille et celui du *z* au lieu du *g* du *j* et de l'*s* doux.

Le glossaire qui va suivre fera, mieux que tous nos commentaires, comprendre les ressemblances et les dissemblances.

Ce glossaire forme le complément de notre VOCABULAIRE BOULLENOIS, ou dictionnaire historique et comparatif du dialecte boulonnais, dont l'ébauche a été publiée par le journal *la Saison*, en 1881 et 1882 (1).

On ne trouvera donc pas ici les mots du dialecte boulonnais qui n'ont pas reçu, par nos marins, ou un sens différent ou une forme spéciale.⁽¹⁾

(1) Le *Vocabulaire Boulleinois*, dont le manuscrit est prêt, ne sera publié qu'après la plus rigoureuse révision de chaque mot.

Ce sera une œuvre sérieuse à laquelle nous consacrons et notre temps et les recherches les plus minutieuses.

GLOSSAIRE DU LANGAGE DÉ L'BURIÈRE

A

A. — Comme le paysan boullenois, le marin a une forte tendance à donner le son d'*a* aux mots commençant en *e* : nous en fournirons quelques exemples.

Abattée, s. f. — Deux bateaux marchant l'un vers l'autre font une abattée en changeant de direction.

Abe. — Suffixe, pour *able* et *abre* : cabe, aimabe, sabe, etc., etc.

Abecquer v. a. — Amorcer de nouveau.

A bord ! — Cri d'appel aux marins d'un équipage, lorsqu'ils sont à terre, pour qu'ils se rendent au bateau prêt à partir.

Accastillage, s. m. — Arrangement des parties hautes d'un bateau. (Gaillards d'un vaisseau.)

Accrues, s. f. — Fausses mailles de filets.

Ace. — Suffixe et préfixe, pour *ache* : moustace, tace, vace, hâce, etc., aceter.

Acorceu, s. m. — Tablier. *A r' place s' n' acorceu, té*

sayes, qu' ça fait comme eine poce et ça li sert pour voler des pissons.

Acourcér, v. a. — Diminuer, accourcir.

Acoute ein peuwe ! écoute un moment. — Locution fréquente : *Pal' on Zacquot, acoute ein peuwe !*

Acq ou **acquie**, s. f. — Amorce.

Ade. — Suffixe, pour *adre* : cade, escade, etc.

Admirer. — Ce verbe prend un sens spécial dans la bouche de nos marins : il exprime un étonnement profond :

Vu qu' nos p' tits fius et p' tites fill's egu' z' admire.

(*Poésies d'ALTAZIN.*)

Adoucer, v. a. — Adoucir. Par contraste, on verra égayer devenir *égayir*, etc.

Affalée (Faire eine). — Lorsque des pêcheurs n'ont pu rentrer à temps pour vendre les maquereaux, ils les dépècent et se servent de la peau comme *acq* pour prendre des congres : cela s'appelle *faire eine affalée*.

Affaler en vraque ou *affalèr à bord*. — Sauter du quai dans le bateau. — *Affaler* a, en général, le sens d'aller : *affale sus c' quaye*, dit un marin à un camarade qui est dans le bateau.

Aflizé, s. m. ou f. — Estropié.

Agace. — Agache, pie ou cor aux pieds.

Aguesser. — Agacer, dans un sens favorable. On *aguesse* un enfant pour le faire rire. L'autre sens s'emploie aussi, mais plus rarement.

Aguzoire, s. f. — Affiltoire.

Aïance. — Alliance, bague.

Aigue. — Suffixe, pour *aigre* : vinaigue, maigue.

Alle (Faire l'). — Se tenir à l'écart.

*Si té n'as pont d' çance,
Fais dens l' botte
Si t'as dé l' çance
Fais l'aile !*

Ainet, s. m. — Bâton sur lequel on enfle les harengs pour les faire saurir.

Ains, s. m. — Hameçons, comme le vieux français.

Ain-ye. — Suffixe phonétique, pour *ain*. Afin de rendre la prononciation de main, train, bain, etc., il faut écrire ces mots : *main-ye*, *train-ye*, etc. Cette remarque peut s'appliquer à tout le patois boullenois.

Aite. — Suffixe, pour *âitre* : maîte, traîte, naîte, paraîte.

Ai-ye, pour *ai* : balai-ye, brai-ye, etc.

Al pour *ail* : détail, travail et *ale* pour *aille* : faut qu' z' *ale*, *batale*, *pécale*, etc.

Alarzir. — Élargir, changement de l'*e* en *a*.

A l' côte (Ete). — Etre ruiné.

Alèze, s. f. — Lé de filet : une alèze est un lé de cinquante mailles.

Al ou *alle* pour *elle*, pron. — Changement de l'*e* en *a*.

*I z' ont si ben emouquayé l' candelle
Qu'alle a v' nu molle et fondu comme du sui.*

(Poésies d'ALTAZIN.)

Aller à dorlots, loc. — Aller chez un orfèvre acheter les bagues, boucles d'oreilles, etc., lorsqu'on va se marier.

Aller au pain, loc. — Mendier.

Aller dehors, loc. — Sortir du port.

Alouans, **Alouons** ou *haloin*, s. m. — Sorte de moufle

ou gants sans doigts que les marins mettent pour travailler.

Aloze, s. m.—Sablier placé sur le pont, dont le sable en s'écoulant marque le temps des quarts ou heures de service actif à bord.

Amarre, avec le sens d'*arrête*. — Un marin était un jour à confesse et le prêtre l'interrogeait :

— Combien y a-t-il de temps que vous ne vous êtes confessé ? Deux, trois ans ?

— Larguez, larguez.

— Dix ans ?

— Larguez core.

— Vingt ans ?

— Larguez.

— Jamais alors depuis votre communion ?

— Amarrez là.

Amarette, s. f.—Petite armoire. Les marins disent *amaire* et *ormoire* pour armoire, comme les paysans.

Amarre et' blague, loc. — Tais-toi.

Ambe et embe. — Suffixe, pour *amble*, *ambre* et *embre* : Membe, décembre, etc.

Ambitionneux, Ambitionneuse, adj. — Ambitieux et ambitieuse.

Ambeultesois. — Qui est d'Ambleteuse.

Amets, s. m.—Amers. Avoir des amets ou des points de repère sur terre, tels que maisons, moulins, églises, que l'on remarque en plaçant les cordes en mer, afin de les retrouver. Les *amets* servent aussi pour s'orienter.

Amiral du hable. — Celui qui a gagné le plus dans la harengaison. Il est curieux de voir le vieux mot *hable*, port, subsister dans le langage des marins.

Ance. — Suffixe, pour *anche* : blance, démence, mance, etc.

Ande et ende. — Suffixe, pour *andre* et *endre* : répande, tende, fende.

Angouce. — Douleur subite.

Arnordir, v. n. — Revenir au nord, se dit du vent. Le vrai mot devrait être *anordir*, cité par M. Tîret.

Anze pour *ange* : étranze, mélanze, etc.

Aploit, s. m. — Un certain nombre de filets réunis.

Arbalète ou *clipot*. — Morceau de bois pour la pêche au libouret.

Arcanzer. — Rechanger, par transposition des lettres du préfixe et changement de l'*e* en *a*.

Arçur, v. a. — Recevoir. *Os allons l' arçur chez l' mariyeur.*

Arfouler l' marée, loc. — Aller contre la marée.

Ar pour *re*. — Préfixe comme dans le patois, *artrouver*, *artourner*, *arpaş* etc.

Arignéye d' mer, s. f. — Sorte de crustacé ayant la forme de l'araignée.

Arléver dans l' suroit, loc. — Frapper au derrière.

Arnagat, s. m. — Renégat.

Arpife (L' mer s'). — La mer se fâche. Le marin emploie du reste en général le verbe *s'arpifer* pour se *rebiffer*.

Arrien, s. m. — Rien. *Zi ai fait arrien.* Je ne lui ai rien fait.

Où qu' les pus fins j'et voitt'nt arrien du tout.

(*Poésies d'ALTAZIN.*)

Arriéré (C'est un). — Un niais à qui l'on fait croire ce que l'on veut.

Arrioler (S'). — Se dit de la mer quand le vent change subitement et que de nouvelles vagues en sens contraire combattent les anciennes.

Arsouvenir (S'). — Se ressouvenir.

Et z' m' arsouviens qu' té m'as dit auterfois.

(*Poésies d'ALTAZIN.*)

Arténir (S'). — Se modérer dans sa colère.

Artirance, s.f. — Ressource. Il y a de l'*artirance* à tel ou tel métier, comme il y en a avec telle ou telle maison.

Arvendeuses, s. f. — Marchandes de poisson sur rondelles.

Arvénir. — Apparaître. Les naufragés qui sont restés au fond de l'eau *arviennent* pour réclamer des prières. Ce verbe s'emploie aussi pour succession : *l' pus zeume dit y à son père ed li donner d'esse qui doit li arvénir* ; signifie aussi tout simplement revenir.

En arvénant dé l' danse

M' n' amoureux Gaberrier...

(*Poésies d'ALTAZIN.*)

Arventée. — Il y a *arventée*, lorsque le vent d'ouest, ayant soufflé en tempête, a changé d'aire pour revenir ensuite à l'ouest souffler en ouragan.

Arzeint. — Prononciation du mot argent.

Asse. — Suffixe, pour *aste* et *astre* : contrasse, désasse, asse.

Assir. — Mettre les filets à la mer. On *assit* le bateau lorsqu'on le commence.

Ate. — Suffixe, pour *atre* et *attre* : quate, combâte, emplâte.

A tous les zours (Habits d'). — Habits de travail.

A trape. — Interjection avant le commandement, qui

semble venir de *apte*, très *apte*, en passant par le mot boullenois *trape*. A *trape* à vider les escarbilles. A *trape* à serrer les voiles. Signifie donc : *Sois apte*.

Audersellois.— Qui est d'Audresselles.

Au nom du père.—Au premier lot qu'elle achète et au premier lot qu'elle vend, la matelotte dit : J' vas faire *au nom du père* pour que ça m' porte bonheur.

A bord, le patron au moment du repas dit aussi :

*Os allons faire au nom du père
Avant d'aller à l' caudière.*

Ausse.— Suffixe, pour *auche* : débausse, gausse.

Aussière, s. f. — Cable relié au bateau et qui retient les filets.

Aumôunier, adj. — Charitable.

Auter.— Pour *autre* : auterfois, auterment.

Autérui, s. m. — Autrui.

Auxzuns.— Aucuns. *Gn'en a d'auxzuns qui disent.*

Auze pour *auge* : patauze.

Avalaze ou *avalison*, s. m.— Avalanche d'eau occasionnée par de grandes pluies ou par l'ouverture d'une écluse, ce qui donne un grand courant dans le port et y gêne l'entrée des bateaux ; se dit aussi d'une vague qui vient déferler sur le pont d'un navire.

Avalison (Faire eine). — Partir de l'amont pour faire une pêche dans l'aval.

Avalette, s.f.—Morceau de bois auquel on attache les lignes pour pêcher au libouret.

Avalins, s. m.— Marins des ports à l'ouest de Boulogne. Dans le vieux français on disait *Avallois*.

Avant-z-hier.— Avant-hier.

Avaries, s. f. — En sus du sens français, ce mot

signifie encore les dépenses communes d'un équipage

Avertissance, s. m. — Avertissement.

Aveugler, v. a. — Boucher à la hâte un trou ou une voie d'eau à un bateau.

Avoir l' sac et l'amarraze, loc. — Etre riche.

Az pour *ag* et *aj*. — Préfixe : azouter, azuster, azir, azile, aziter, etc.

Aze pour *age*. — Suffixe : aze, amarraze, bagaze, couraze, etc.

B

Baderne (Vieille), s. f. — Matelot qui n'est plus propre au service.

Badou (Faire le). — Faire le niais.

Bâce, s. f. — Bache de la pompe à air (Tiret).

Balai-ye du Ciel. — Vent du nord.

Balais (Ramasser les). — Etre le dernier, ne pas réussir.

Balast, s. m. — Lest.

Balineaux. — Grands poissons, marsouins, etc.

Balouette, s. f. — Girouette placée au haut du grand mât.

B ptisé-ye, s. f. — Baptême. *Eine baptisé-ye*.

Baptisé un dormeur. — Le réveiller en lui jetant un seau d'eau. Les verbes en *er* ne prennent pas l'*r* dans la prononciation.

Baroquette, s. f. — Poulie.

Barots et barotins, s. m. — Pièces qui soutiennent les ponts de bateau : de là le verbe *baroter*, employé par les constructeurs.

Barre (Gouvernail). — *Ete al' barre*, gouverner, diriger le gouvernail. *Passer sus c' barre*, chavirer.

Barre du cou. — Epine dorsale touchant à l'occiput. *J' li tordrai l' barre du cou*.

Barsier. — Bateau ou homme faisant la pêche des bars.

Barsoin, s. m. — Bassouin, corde qui relie les filets au câble ou aussière.

Bas d' botte, s. m. — Nom du grand bas de laine montant jusqu'aux cuisses.

Basquette, s. f. — Manne à claire-voie : de l'anglais *basket*.

Basquine, *besquine* ou *bisquine*. — Bateau de Trouville.

Bassures ou *basses*, s. f. — Fonds qui se trouvent à certains endroits de la mer.

Bastaque, s. f. — Poulie attachée aux haubans.

Bastet, s. f. — Bâton employé dans le gréement (Tiret).

Baston, n. p. — Rester à *Baston*, demeurer dans la rue ou dans le quartier de Boston. *Z' demeure à Baston, dans les Cent-huit*. Je demeure dans la rue des Cent-huit escaliers.

Bastonais, s. m. — Qui est du quartier de Boston.

Batardé, adj. — De deux couleurs.

Bateler. — Action de mettre un canot à la mer pour amener le poisson à la halle, lorsqu'il n'y a pas assez d'eau dans le port pour que le bateau puisse rentrer.

Batiauwe, s. m. — Bateau. *Batiauwe-peinture*, bateau bien peint mais mal tenu. *Batiauwe du bon Dieu*, navire qui a de la chance et qui est bien conduit.

Battent à filets, loc. — Lorsqu'on a sommeil, les yeux « battent à filets. »

Bauwe, s. m. — Solive d'un flanc à l'autre du bateau, — désigne aussi la largeur du bateau.

Bouffe, s. f. — Grosse corde à laquelle sont attachées les lignes qui portent les hameçons.

Bavette, s. f. — Petite bouée.

Beaucir, v. a. — Embellir. *L' temps y beaucit, ça beaucit.*

Bec, s. m. — Baiser. *Donne un bec.*

Bec au gatiau ou *bec à z'eus*. — Gourmand, qui est à sa bouche.

Bécard, s. m. — Genre de raie noire. — Nom aussi d'un certain saumon.

Bel. — Sorte de construction élevée à l'arrière des bateaux qui font la pêche à la morue

Bellot comme un saint Zean-Batiste. — Locution admirative.

Bellotte, adj. — Gentille. *Al est bellotte comme tout.*

Belté-ye, s. f. — Beauté.

Ben pire, superlatif. — Bien plus mal.

Bendingue, *bandingue*, s. f. — Corde qui relie les flottes au câble bordant les filets.

Béni soit Diu ! — Exclamation que fait toute matelote en concluant une affaire, gain ou non gain.

Berguiner, v. a. — Action d'un bateau qui achète du poisson en mer. — Nos campagnards disent *barguigner* pour marchander. De l'anglais *to bargain*, acheter.

Berquois. — Qui est de Berck-sur-mer.

Bête - à - dos. — Petit marchand de poisson qui emporte sa marchandise sur son dos. On dit des *bête-à-dos*.

Bête du bon Diu (C'est l'). — C'est un bonasse.

Bétôt. — Bientôt.

*Les zeun's zins
Vont bétôt prende' les armes.*

(*Poésies d'ALTAZIN.*)

Biau moule, loc. — Ironique. *C'est un biau môle !*

Biau soleil. — Les matelottes appellent ainsi le bonnet bien blanc, bien potelé, bien évasé, qui encadre si bien *lu belté-ye*.

Bice, s. f. — Chèvre. Le matelot dit toujours *eine bice* ; jamais ou rarement *eine cève*.

Bichette ou *bicette*. — Filet monté sur deux perches courbées.

Bifins, s. m. — Nom donné aux soldats de l'infanterie de terre.

Bitture (*S' donner eine*). — S'enivrer.

Blancs mantiauwes, s. m. — Goëlands blancs.

Blanque comme ein drap (Mer). — Mer calme.

Blanquettée, s. f. — Mer qui commence à se calmer.

Bluet, s. m. — Squale. Chien de mer sans dard.

Boire à l' grande tasse, loc. — Se noyer.

Boire un coup, loc. — Tomber à l'eau.

Bon Diu flazellé. — C'est ainsi que les marins désignent la chapelle de Jésus Flagellé.

Bonite, s. m. — Poisson.

Bordé au vent, loc. — Etre de mauvaise humeur (Tîret).

Bordée (Courir ou tirer *eine*). — Faire la nocé.

Bos (Il est d' cés). — Locution fort employée par laquelle une matelotte désigne un paysan qui a l'air embarrassé.

Bosses (Larguer les). — Quitter. *J' vas li larguer les bosses*, dit un jeune homme qui veut délaïsser sa bonne amie.

Bossoir, s. m. — Avant du bateau, à l'endroit où est placé l'homme de vigie.

Bossoirs (*Eine paire ed*), loc. — Seins.

Botte, s. f. — Réunion, grand nombre. *I sont eine botte.*

*Si t'as du hasard,
Mets teu à l'écart.
Si t'as pont d'hasard,
Mets teu dans l'botte,
Té péc'ras comm' ein aute.*

Botte' à collets jaunes, loc. — Lorsqu'un armateur, propriétaire de bateaux, remercie le maître d'équipage, on dit qu'il lui donne des *botte' à collets jaunes*.

Boucettes, s. f. — Anneaux en métal dont on borde les filets.

Bouée (*Rester planté comme eine*). — Comme un étombi ou un ahuri.

Bouffi (Hareng). — Demi-salé et demi-fumé.

Bouillon d' cien, loc. — Pluie.

Bouillons d' héréngs. — Amas de harengs en mer, bancs,

Boulier, s. m. — Grand pot de terre qui sert à bouillir l'eau, etc.

Bouliet, s. m. — Bosse à la tête, par suite d'un choc.

Boujaron, s. m. — Espèce de blouse en toile cirée qui recouvre les autres vêtements du marin.

Boujaron, s. m. — Gobelet en fer blanc servant à boire la goutte.

Boulnois, s. m. — Qui est de Boulogne.

Bourset, s. m. — Grande voile d'un lougre.

Eourzois, s. m. — Bourgeois.

Boute en bas ! — Cri d'appel à l'équipage.

Boutife, s. f. — Vessie de poisson: *hareng à boutifes*.

Braies, s. f. pl. — Culottes en toile. Nos marins ont conservé ce vieux mot français.

Braille, s. f. — Pelle en bois avec laquelle on remue les harengs, en tas ou en vrac, pour les saler.

Brailler, v. a. — Saler le hareng à la braille, sans le caquer.

Brasser, v. a. — Faire. — *Brasser à culer*, locution. — Se tirer d'une affaire difficile. *Brasser carré son capeau* ou *le brasser en pointe*, autres locutions.

Braziller, v. a. — Clapotter. *L' mer brazille*.

Breunnes, s. f. — Brouillards épais sur la mer.

Breuilles, s. f. — Intestins du poisson.

Bricole, s. f. — Ligne de pêche attachée à une branche d'arbre ou à un poteau enfoncé en terre, au bord de l'eau.

Briqué l' pont avec sen dos, loc. — Dormir sur le pont.

Brise, s. f. — Le vent qui se fait sentir est une belle brise, ou une jolie brise, ou une forte brise. La belle et la jolie brise sont déjà assez puissantes, mais ne contrarient pas la marche. La forte brise avoisine le grand vent : *Eine brise qui nous mén'ra l' queue en trompette*. (Tiret.)

Brosse de matelot. — Poisson.

Brouilles, s. m. pl. — Menus poissons vendus avant les gros lots.

Bucque, s. f. — Petite quantité, petit morceau. *Prêt' ême ein morcieauve ed pain-ye*. — *O n' n'avons pu eine bucque*.

Bucquet, s. m. — Echantillon de harengs apporté par le vendeur à la salle des criées. Doit venir de *bouquet*, choix.

Buhöttier, s. m. — Petit filet en forme de poche et à manche.

Bure ou *bire*, s. f. — Bouteille ou engin de cette forme, en osier, pour prendre le poisson.

Burière, s. f. — Bruyère. Nom du quartier marin, à Boulogne, jadis couvert de bruyère.

C

Ça. — Préfixe pour *cha* : çagrin, çaleur, çambre, çandelle, çançon, çapelle, çasser, çat, etc.

Cabe, s. m. — Câble. La plus grosse corde. *Filer sen câbe par el bout* : Mourir.

Cabeinès, s. f. — Lits qu iressemblent à des armoires. Ailleurs on dit *Capetes*.

Cabillaud, s. m. — Morue la plus estimée, à grosse tête.

Cablière, s. f. — Grosse pierre qu'on attache aux lignes de fond pour les empêcher d'être entraînées par le courant.

Cabot, s. m. — Poisson à grosse tête.

Cace, s. f. — Bateau qui fait la pêche au châlut.

Çacun, pron. — Chacun. *Çacun à s' place et l' batiawe va droit !*

Cade, s. m. — Appât. *Cade soufflé*, loc. — Affaire manquée.

Çafaud, s. m. — Echafaud. Un *Çafaud* pour sécher la morue. — Les mamans qui ne sont pas contentes d' *lu fu* leur promettent facilement que s'il continue ainsi, *i mont'ra su l' çafaud*.

Caïfe. — Sobriquet curieux que les *Enquihennois* donnent aux *Etapois*.

Cale (L'), s. f. — Escalier du quai.

Cale, s. f.—Mauvaise plaisanterie : *Donner eine cale à ein homme*, c'est couper les *rabans* de son hamac (Tiret).

Caler, v. a — Appuyer : même sens qu'en français. Ranger les barils dans les bateaux et les faire tenir avec des morceaux de bois, pour qu'ils ne roulent pas en cas de mauvais temps.

Caler les joues (Se). — Faire un bon-repas.

Calisien. — Qui est de Calais.

Ein équipage ed Calisien
Trois hommes et un cien.

Calme-et-vent, loc. — Vent faible et inconstant.

Calme tout blanc, loc. — Pas le moindre vent.

Calmenne, s. f. — Suite de jours où le temps est tout à fait calme.

Calmir ou *Calminer*, v. n. — Se calmer, s'apaiser en parlant du temps. *I calmit* : le vent commence à tomber. *L' veint va calmissant*.

Çalut, s. m. — Chalut. Filet terminé en pointe, trainé au fond de la mer pour ramasser le poisson.

Calvairien, s. m. — Qui habite le quartier du Calvaire.

Çamarin, s. m. — Cormoran et poisson ayant la vie très dure hors de l'eau.

Camen, adv. — Combien.

Camiélois, s. m. — Qui est de Camiers.

Camucer (*Zeuer à*). — Jouer à cache-cache.

Canarder, v. n. — Plonger dans l'eau. *L' batiauwe*

i canarde, c'est-à-dire il enfonce de l'avant, il met le nez dans l'eau comme les canards.

Canapé, s. m. --- Sorte de morue nommée églesin.

Çanlattes ou *Chanlattes*. — Pièces qui traversent la cheminée d'une corresse.

Canotte, s. m. — Canot. Les marins appellent *l' canotte dé l' leune*, l'étoile qui l'avoisine et ils disent : *L' canotte rapproche sen batiauwe* ou bien : *L' leune a embarqué sen canotte*.

Çanter, v. a. — Chanter : *l' poulie çante, al a soi!* (Tiret). La poulie grince, elle a soif, il faut la graisser.

Çanzer, v. a. — Changer.

Cap (Mette el'), loc. — *N' pus savoir où mette el cap*, être embarrassé (Tiret).

Çapelet, s. m. — Chapelet. C'est aussi une chaîne de communication de mouvement (Tiret).

Çapelle du bon Diu fiazellé. — C'est la chapelle de Terlincthun, dite de *Jésus flagellé*, où les marins vont fréquemment en pèlerinage.

Çaperon, s. m. — Chaperon, instrument qui sert à mettre l'ancre à bord lorsqu'elle est élevée à une hauteur convenable.

Capet, s. m. — Nom donné aux bourgeois surtout à ceux qui s'embarquent avec un équipage de matelots pêcheurs.

Capïer, v. a. — Action d'un bateau qui louvoie en face du port, en attendant que la marée soit assez haute pour y entrer.

Capon, s. m. — Corde garnie d'un gros crampon de fer.

Capon raverdi. — Locution employée pour désigner un vieux galantin.

Capot, s. m. — Couvercle des trous qui existent sur le pont des bateaux et donnent entrée dans l'intérieur.

Captennes (Avoir des), loc. — Avoir des filets déchirés ou arrachés.

Caques, s. f. — Oûies de poisson d'où le verbe *caquer*, enlever les ouïes, *Caqueux*, qui caque. Le français donne le nom de *caque* au baril qui contient les harengs *caqués*.

Caquestêtes, s. m. pl. — Mâchoires de morues que les marins découpent pour les saler et les conserver de la même manière que la morue.

Caracos, synonyme de bassoins. — Voir *barsouins*.

Çarbon (Treu à). — Point sans étoiles dans le ciel.

Çarbonnier ou charbonnier; s. m. — Genre de merlan noir. Navire servant au transport du charbon.

Carculer, v. a. — Calculer.

Caresser l' frimouse, loc. — Donner un soufflet.

Caringue, s. m. — Poisson.

Çarle, n. p. — Prononciation de Charles. On trouve cette forme *çurante* dans une copie italianisée de *Re-naud de Montauban*.

Çarnier au lard, s. m. — Endroit où l'on conserve le lard.

Carplue, s. f. — Néréide ou scolopendre de mer, espèce de ver qui sert d'amorce.

Carrelet, prononcez *Carlet*. — Poisson plat que les revendeuses crient ainsi :

Carlets là où !

Çasser, v. a. — Chasser.

Castemotte, s. m. — Douanier. Expression anglaise.

Çauce-ed laine, s. f. — Bas de laine dit aussi *Bas de botte*.

Çaudière, s. f. — Chaudière où l'on fait cuire tout en commun à bord d'un bateau de pêche.

Caveux ou *Ceveux*, s. m. — Cheveux. *Plats caveux*, sobriquet. L' *mer fait des caveux* se dit lors des changements de vent.

Çavirer, v. n. — Chavirer.

Cayellois, *Cayenois* ou *Caois*, s. m. — Qui est de Cayeux.

Ce pour *che*. — Préfixe ou suffixe : cef, ceminée, cemise, cène, ceval, ceville, etc., ou cloce, clocer. Dans Marie de France, on trouve :

Tant ont leur droit cemin tenu.....
Sa cemise li a donné.....
Sor un ceval ferrant monté
Un chevalier on lui mena.

Dans le vieux poëme de *Macaire*, que l'on peut dire écrit dans un français italianisé, les préfixes en *ce*, le *c* cédille fréquent et l'emploi de l'*é* ouvert au lieu de l'*e* fermé, pourraient nous fournir de nombreux exemples de mots semblables à ceux que nos marins emploient ; mais leur citation donnerait un air hérissé de pédantisme à notre travail : nous nous bornons donc à signaler la ressemblance.

Ce pour *Che*. — Suffixe : accoucée, marcé, débaucé.
Cel lalé, pron. — Celle-là.

Cemises (Compter ses), loc. — Avoir le mal de mer.

Cer pour *Cher*. — Préfixe et suffixe : cercer, cer, cêrir, certé.

Cère (Faire bonne). — Se mettre en fête.

Cérimonie ou *Çarimonie*, s. f. — Cérémonie.

Cerque, s. m. — Cercle, *Gniq un cerque al' leune os aïrons mauvais temps*, locution.

Cêruzien, s. m. — Chirurgien.

C'est-t'y ? — *Quoqu'o baragouinez la tout seu*,

*m'sieu l' dézancé, c'est t'y pour nous fisser la goaille
qu'o m'argardeꝛ avec des zius d' marsouin ein
colère !*

Ci pour *Chi*.—Préfixe ou suffixe : cicane, cien, ciffon, ciquer. ou blanci, enrici, etc. Citons encore ces vers de Marie de France :

*Ki volentier fiert vostre cien
Ja mar quérés qu'il vos aint bien.*

Qui frappe votre chien, ne croyez pas qu'il vous aime.

Cic, adj. — Chic. *Ein cic batiauwe !*

Cie-dans l' ieauwe (Des), loc.—Sobriquet des marins de la flotte.

Cien d' mer, s. m. — Chien de mer, squalé.

Cierze, s. m. — Cierge.

Cin pour *Chin*.— Suffixe : macin.

Cique à babord (Passer sa), loc. — Mourir.

Ciquet (*Il est à sen*). — Il est dans son élément, à son aise.

Ciquotin, s. m. — Petit sac, blague à tabac ou, plus généralement, boîte en cuivre qui contient le tabac.

Cir. — Suffixe pour *chir* : Francir, blancir, etc. Signalons que le français a conservé *noircir*.

Cle. — Suffixe, fait *que* comme en patois : Blouque, boucle, etc.

Clef doube, s. m. — Seconde cheville ajoutée au pied d'un mât pour le consolider.

Ço pour *Cho*. — Préfixe : çoc, çocolat, çolard, çoper, çoquer, çouette, etc.

Coçon d' mer. — Poisson.

Coçonner, s. m. — Charcutier ; se dit aussi d'un débauché.

Cocotière, s. f. — Cuve pour l'huile tirée du foie de morue.

Cocu-à bord (*Gn' ià des*). — Se dit lorsqu'un bateau rapporte des turbots.

Coigir, v. a. — Choisir.

Coinçage, s. m. — Action de mettre des coins.

Coincer. — Mettre des coins.

Cole-au-pied. — Domestique du dernier degré.

Colin, s. m. — Espèce de morue inférieure.

Collets bleus, s. m. — Sobriquet des marins de l'Etat.

Cominier, v. n. — Communier.

Comptaze, s. m. — Règlement du compte d'un équipage ; s'entend surtout du règlement fait vers Noël, à l'issue de la harengaison d'automne.

Çon pour *Chon*. — Suffixe : bouçon, coçon, corniçon.

Conau, s. m. — Homme qui se mêle du ménage. On dit aussi *Conassière*.

Congrier. — Bateau qui fait la pêche des congres.

Congue, s. m. — Congre. Voici le cri des marchandes :

Congue-err là où !

Conquerre. — S'emploie dans cette phrase : *Il est v' nu nous conquerre* : se dit d'un bateau en mer venu pour parler à un autre.

Conzé, s. m. — Congé ; *conzédier*, congédier.

Coque (*Parer la*). — Couvrir le bateau en construction.

Coque ed noix. — Petit bateau.

Coque (*Œul à la*). — Œil poché.

Coque (*Tonne*) — Dont la saumure est partie.

Coquet, adj. — Un bateau n'est pas coquet, s'il se comporte mal à la mer.

Coria, s. m. et adj. — *Coriace*. Un *Coria* est synonyme d'un *dur-à-cuire*, solide au travail.

Cornette, s. f. — Bonnet.

*Os avez rempli d' taques
Em' bell' cornette à fleurs.*

(*Poésies d'ALTAZIN.*)

Cornice, s. f. — Dessus de cheminée.

Corps, s. m. — Corset.

Çose. — Chose : pas grand çose ! injure.

Cotillon, s. m. — Large pantalon de toile ou *brayes* qu'on met par-dessus tout pour travailler.

Couçaze, s. m. — Couchage : *poste ed couçaze*.

Couce (S'sauver au matin quand on s'), loc. — Se sauver la nuit sans payer ses dettes.

Couliard, s. m. — Raie mâle.

Coupe ou *Acoupe*, s. m. — Membrure d'un bateau.

Couper l'figure (*Vent à*), loc., — Grand vent.

Gracer, v. a. et n. — *L'batiau i crace des étoupes* ou *i crace l'ieaue par les coutures*.

Craille, adj. — *Eine méçante craille* est une fille ou femme d'un mauvais caractère.

Crape, s. f. — Crabe : *Eine crape tourteau, eine crape plue, eine crape étrille*. On dit d'une petite fille éveillée : *méçante crape!* On crie ainsi les crabes :

Crape coi où !

Craque, s. f. — Mensonge.

Craquer (*Eine neuce à tout*). — Orgie.

Crasseux, adj. — Non généreux, qui fait des *crasses*.

Crayet, v. a. — Tendre à la côte, avec un *crayet* pour prendre les oiseaux de mer.

Crêce (*Fort dé l'*). — Fort de la crèche.

Cren, s. m. — Ce mot, qu'on dit dérivé de *crena*, entaille, rainure, est donné à diverses avancées de la falaise : *Cren aux œufs*, *cren ou pointe à z'oies*, etc.

Creux-pontal, s. m. — Profondeur de la cale

Crignasse, s. f. — Chevelure en désordre.

Croc, s. m. — Avarie, coup que reçoit un bateau.

Crocez dans l'toile, loc. — Ne vous laissez pas décourager !

Crotte-piquante, s. f. — Sucrierie appelée bourgeoisement pistache.

C'ti là ou c'ti lale. — Celui-là.

Après c'ti lale i n'a v'nu par tatoule.

(*Poésies d'ALTAZIN.*)

Çu pour chu. — Suffixe : croçu, déçu, fiçu, etc., et pour préfixe : çute, çuçoter, etc.

Cuite (*N' n'avoir eine*), loc. — Etre ivre.

Cul d' singe. — Sobriquet des soldats de l'infanterie de terre.

Cul pour tête (*Cercer*), loc. — Chercher le contraire.

Çute, s. f. — Hauteur verticale d'un filet ou d'une voile.

D

D' s'ajoute parfois par une euphonie spéciale au parler marin : *Mais sans fil ni d'aiguille.*

Dada, s. m. — Espèce de crabe, le *cancer mænas* de Linné, fort renommé à Boulogne.

Dame du bateau, s. f. — Femme du patron.

Dard, s. m. — Aiguillon de certains poissons.

Dé pour *de*. — On remarquera ici que fréquemment l'*e* muet devient un *é* ouvert : c'est ainsi que se forme le *dé l'* pour *de le* ou *de la* : *Donne li dé l' bière*. Même remarque pour le patois boullenois.

Débarquer, v. n. — Débarquer un matelot, le renvoyer de l'équipage.

Débauche, s. f. — Ce mot s'emploie rarement : de préférence les matelots disent d'un *débauché* qu'il mène « eine vie d' policinelle. »

Débleuir, v. a. — Voler, terme de marine militaire, par allusion aux collets bleus des chemises que les voleurs lavent afin de leur donner l'air vieux et dérouter ainsi les recherches.

Déboque (*L' soleil*). loc. — Le soleil se montre, il sort des nuages.

Débrouiller (*Se*). — Terme familier. mais essentiellement maritime, dit M. Tiret : tout le monde l'emploie, depuis l'amiral jusqu'au mousse. — Allons, allons, on ne *débrouille* pas du tout là-bas. — Tu te *débrouilles* comme une *crape* dans un paquet d'étoupes, ou comme un pou dans une baille de goudron (voir *Dictionn. des termes de marine*).

Déçarze, et ses dérivés, *déçarzement*, etc. — Déchargé, déchargement, etc.

Décliquer (*Se*), v. pr. — Se disloquer.

Déclaration d'avarie (*Faire eine*). — Chercher un prétexte pour ne pas aller à la mer..

Décatourner, v. — Tourner le coin d'une rue.

Dédoubeler. — Même sens. Lorsqu'on lui demande son chemin, le marin vous répond : *O décatournerex l'rue*, ou bien : *O dédoubelrex à droite...*

Dégréé-ye (*Ete*). — Ressentir une impression désagréable ; contraction, sous forme de verbe, du mot *désagrément*.

Délègue, s. f. — Délégation.

Délimonner, v. tr. — Laver le poisson pour lui retirer son limon.

Démacatif (*Ete tout*). — Etat maladif le lendemain d'une ribotte.

Démaquaze, s. m. — Ce qui provient de l'état *démacatif* ; il y a aussi le verbe *démaquer*.

Démainzure, s. f. — Démangeaison.

Démarcer (*S'*). — Un enfant commence à *s'démarcer*, lorsqu'il fait les premiers pas.

Démarraze, s. m. — Action du bateau qui quitte le port ou les lieux de pêche pour revenir à destination.

Démucer, v. tr. — Trouver une chose cachée ; même sens que *dénicer*, dénicher.

Dénaturisée, adj. — D'un mauvais naturel : une mère *dénaturisée* est celle qui ne soigne pas ses enfants.

Dépendeux, s. m. — Celui qui dépend les harengs dans les coresses.

Dépleumer l'gueule, loc. — Déchirer la figure avec les ongles.

Déplotter, v. tr. — Dévider.

Déracer, v. intr. — Dégénérer, s'abâtardir.

Déralingué (*Ete tout*), loc. — Avoir les vêtements en désordre et déchirés.

Derza, adv. — Déjà : *I sont derza mort ed frayeur*

Desbillé un batiauwe. — Le dégréer, le désarmer

Déshabillé-ye, s. f. — Robe, vêtement de femme

Donnez li l'pus belle déshabillé-ye.

Détéruire (*Se*). — Se suicider.

Détetter, v. a. — Oter la tête des morues.

Dévallér, v. n. — Descendre *dé l'Buriere* sur le quai ou en ville, qui se trouve en *aval* de la colline.

Dézancé, ad. — Déhanché.

Diguiaux, s. m. — Sorte de grands filets.

Dinguer (Envoyer). — Envoyer promener.

Dive, s. m. — Moineau. — Un *dive* c'est un moineau et « ren d'pus malin qu'ein *dive*, » aussi le marin dit-il grand *dive* pour désigner un *rusé*, un *malin*.

Dorlots. s. m. — Mot générique des bijoux.

Doublure (*Fice éine*). — Battre quelqu'un.

D'ous qu'est. — Où est.

O savez d'ous qu'est la Halle !

(Chanson de la Matelotte.)

Dragon ed mer, s. m. — Grande raie à ventre noir.

Drès, prép. — Dès, depuis.

C'est un bieauw' zèle

Qu' drès qu'on s'en mêle

Çà n' sert seul' ment qu'à s'attirer d' s' en' mis.

(Poésies d'ALTAZIN.)

Driver, v. intr. — *I n'a pus qu' ein flot et eine èbe à driver.* — Se dit de quelqu'un qui va mourir ou est près de sa ruine. — Se dit aussi d'une affaire qui va se terminer. — *S'en aller à l' drive*, être fort malade; *s'en aller en dérive*, en débauche.

Droit vent arrière (*Arriver*). — Arriver les mains dans les poches, en se dandinant ; allure ordinaire du marin à terre.

Drollette (*Al est*). — Se dit d'une petite ou grande fille gentille et *ben délurée*.

Droule, s. f. — Femme malpropre, de mauvaise con-

duite : à rapprocher de *wandrôule*, loques au bout d'un bâton.

Durte-à-souffrir (*N' n'avoir des*). — Avoir à supporter de mauvais procédés : être malmené, subir de très mauvais temps, etc.

Durtes (Souffrir des). — Même sens : Subir des misères.

E

E. — S'élide fréquemment dans la prononciation des mots, comme dans le *boullenois*.

É pour *e*. — Nous avons déjà dit que l'*e* muet devenait souvent *é* ouvert : té, qué, dé.

Comme eine perdu' té v' nois dé m' fair' danser.

(*Poésies d'ALTAZIN.*)

Eboubi, adj. — Ahuri : *lu cefs les trait' ront d'éboubis*.

Eboubir, v. int. — Ahurir.

Ebreuillir, v. a. — Retirer les breuilles du hareng.

Ecalipe, s. f. — Coquille : on rencontre beaucoup d'*écalipes* sur la plage.

Eçancrure, s. f. — Echancrure : Eçancrure d'une voile, d'une robe, d'une chemise.

Ec pour *éch*. — Préfixe ou suffixe : éçaper, éçarper, éçauser, écelle, écigner *ou* : crêce, pèce, flèce, mêce.

Eclaire (ll). — Il fait des éclairs.

Eclesse ed bos, s. f. — Eclêche, éclat : on dit *ma* comme *eine éclesse*.

Eclié, adj. — Qui a des jours : une tonne *écliée*.

Ecoreux, s. m. — Celui qui écore : littéralement qui soutient. Le mot est ancien dans le pays et se trouve dans les actes de 1550 avec un sens différent de celui de *hôte* ou armateur de pêche. Les écoreurs semblaient alors les commis des hôtes, ceux qui s'occupaient des soins matériels du bateau.

Eçouage, s. m. — Echouage, échouement.

Eçoir, v. a. — Etourdir par le bruit, par la loquacité : les matelottes *éçouissent* souvent *lu zens*.

Ecquervisse ed rempart, s. f. — Soldat de l'infanterie de terre.

Ecrau, s. m. — Lisière d'une pièce de drap : des *bertelles d'ecrau*.

Ed pour de. — Comme en boullenois.

L' pus zeune di à sen père ed li donner

(Parabole de l'Enf. prod.)

Efon, s. m. — Prononciation du mot enfant.

Egayir, v. int. — Se réjouir :

C'est i pont eine raizon ed nous égayir à-mort.

(Enf. prod.)

Egue, pour *que* ou *qui*. — *Mon fiu ègue v' là* : mon fils qui est là ou que voilà.

Ein, pron. — *Un* : *Ein* homme, *eine* femme.

Eine. — Suffixe pour *ine* : fameine, etc.

El pour *le*, par transposition. — *Doubelment*, etc.

El pour *eil*. — Velle, candelle, etc.

Flavé (Hareng). — Qui a perdu son brillant ou une partie de ses écailles.

Lingue, s. m. — Poisson : le lingue, genre morue.

Elinguer, v. n. — Homme ou chose jetés à la mer par le vent ou la vague.

Elté-ye. — Suffixe pour *auté* : nouveulté-ye, belté-ye.

Em. — Préfixe : Se prononce comme s'il y avait *eim* ou *in*.

Em, pron. — Mon, ma.

Embarqué sans biscuit, loc. — Etre peu prévoyant.

En. — Préfixe et suffixe. — A le son qu'il prend dans *ennemi* ou dans *bien*. Enflure se prononce donc comme *einflure* ; vent comme *veint* ; gens se prononce *zeins* ; il suffira d'en faire une fois la remarque, laquelle, du reste, s'applique aussi au patois boullenois.

En pour *on* avec la prononciation d'*in*. — *Men, ten* et *sen*, etc., pour *an* : *dens* pour dans, etc.

Enbanqué (Ete). — Etre arrivé sur les lieux de pêche.

Encalminé (Ete). — Se dit d'un bateau qui ne peut avancer faute de vent.

Encleume. — Terme d'astronomie.

*Quand encleume et bigorne appaïstent aux cieus,
I souffelra du vent à décorner ces beus.*

(Dicton.)

Enflégure, s. f. — Enfléchure.

Engouzure d' eine poulie. — Ouverture.

Enguelterre, n. p. — Angleterre.

Enguernaze, s. m. — Engrenage.

Enguerné, adj. — Engrené : Se dit d'un bateau qui commence à entrer dans le port.

Enquihénois ou *Equihennois*. — Qui est d'Equihen.

Ent. — Finale des adverbes : Se prononce comme *eint* ou *in*, ainsi qu'il a été dit pour *en*. *Seulmin, con-*

tent'min, mais l'étymologie exige que l'on écrive :
Seulement, contentement, etc.

Enter. — Pour *entre* : Enterprende, enterbaillé.

Enterbouque, s. m. — Engin de pêche.

Epinoque. — Etat du crabe lorsqu'il est prêt à perdre sa carapace.

Equ'. — Pour *que* :

Laissé'm équ' zé l' rattaque.

(*Poésies d'ALTAZIN.*)

Eque. — Pour *ecte* : Architèque, insèque, suspèque.

Equinié, adj. subst. — Qui est grand et fort maigre.

Equipaze, s. m. — Equipage.

Erze. — Suffixe pour *erge* : Verze, vierze, cierze.

Es. — Pour *se* ou *sa* : *Es' maizone*.

Es'n — Pour *son* :

Aveuc es' n' homme

S'a coucey' dins sen lit.

(*Poésies d'ALTAZIN.*)

Escope ou *écope*, s. f. — Sorte de pelle qui sert à ramasser les harengs.

Esnard. — Ficelle servant à attacher les filets à la fincelle.

Espérer. — Au lieu d'attendre : *Z' vous espère d' puis l' matin-ye à la halle.*

Esse. — Suffixe pour *este* : Celesse, funesse, molesse; resse, etc.

Esse. — Suffixe pour *estre* : Orchesse, trimesse.

Estée-ye. — Jetée : *Os allons l'amarrer sur l' estée-ye.*

Etant d' bas (L'). — Nom donné à celui qui a le moins pêché et le moins gagné.

Etapois, s. m. — Qui est d'Etaples, que les marins prononcent *Etapés*.

Etau d' ramon, s. m. — Celui qui n'a aucune initiative, qu'il faut pousser partout où on veut l'avoir.

Ete. — Pour *ettre* et *être* : Prête, lette, etc.

Ete d' retour, loc. — Avoir gagné trop peu pour compenser les frais de nourriture et d'armement.

Ete vent dessus, vent dedans, loc. — Etre ivre (Tiret).

Eteindre. — Ce verbe, aux temps où le *g* vient modifier les finales en français, éteignais, éteignons fait *éteindois*, *éteindons*, en patois marin comme en *boullenois*. Même observation pour les verbes en *eindre* en général.

Etiômes, du verbe être. — Etions. Le patois boullenois dit *étièmes*. A l'indicatif, *étômes*, le boullenois dit, *étêmes*. A la troisième personne de l'impératif, les marins disent *étoittent*, comme les paysans.

Etombi d' Maroc, s. m. — Hébété.

Etopeuse, s. f. — Femme qui défait les vieux *cordazes* pour en faire des étoupes.

Etranguelment, s. m. — Prononcez *Etranguelmin*, étranglement. Partout où *gle* se rencontre il se durcit en *guel*. Nous l'avons vu dans le mot *Enguelterre*. ONGLE fait *ongue*, par la même règle.

Eul pour *euil*. — Suffixe : Deul, écuel, ceul, etc.

Eume. — Suffixe pour *ume* et *omme* : pleume, peume.

Eu-we, son de l'*eu*. — Suffixe prononcé en traînant : Fleu-we, caveu-we, queu-wé, vœuwe. Même son dans *fieu-we* au lieu de filleul. Ce son existe également en *boullenois*.

Eve pour *èvre*. — Suffixe : Lève, miève, etc.

Eventer sen perroquet d' fougue, loc. — Etre à l'agonie.

Excrescament (prononcer *egcécamin*). — Excessivement. C'est le même mot que le *an n' sait camen* des paysans (*je ne sais combien*), mais les marins le rapprochent du mot excessivement.

Exque. — Suffixe pour *exte* et *exe* : Pretexque, sexque, etc.

Ez, pron. — *Je* devant une consonne : *Ez sus mafflée-ye*.

Eze. — Suffixe pour *ège* et *eige* : Cortèze, nèze, etc.

F

Fahiusse ou *fayusse*, s. m. — Fête, avec repas, donnée par le maître à son équipage avant de partir pour une longue pêche. On fait aussi *fahiusse* avec les *par dessus l' bord*.

Faire côte. — Echouer ; au figuré, être ruiné.

Faire équipaze. — Armer un bateau, réunir les compagnons nécessaires.

Falize, s. f. — Falaise. Ce mot, employé par les Portelois, est ainsi écrit dans les vieux terriers.

Fauque, s. m. — Poisson qui suit les harengs.

Fécanais. — Qui est de Fécamp.

Feume. — Prononciation du mot femme.

Feume s' pipe (Un). — Sur les navires de l'Etat on désigne ainsi les matelots boulonnais depuis peu d'années ; ce nom, dit-on, vient de la réponse fréquente faite par les *Boulnois* interrogés sur l'absence d'un camarade : *i feume s' pipe*. Autrefois on appelait le servicier *boulnois*, un *jean de Boulone*.

Feu pour *fu*. — Préfixe : Feumer, feumier.

Fiabe, adj. — Digne de confiance : il est *fiabe*.

Fiate, s. f. — Confiance, foi. *I' g' na' pont d' fiate à y avoir.*

Ficer, v. a. — Donner.

Fair' gramment d' train-ye, s'engueuler, s' fic' des [trempes.

(*Poésies d'ALTAZIN.*)

Fiçu, s. m. — Fichu, mouchoir de cou.

Fiçu, ad. — Méchant, désagréable : Qué *fiçu* guignon.

Fiève ed ces crapes. — Poumons qui se présentent en petites branches à l'intérieur de ce mollusque ; ainsi nommés parce qu'on croit qu'ils rendent malades ceux qui les mangent.

Figure à vent debout, loc. — Figure désagréable. Il y a aussi *figure ed maquériau*, *figure ed macaque*, *figure ed marsoin*, *ed singe*, *ed cien*, etc., etc. *On va s' taire, cevalier d' la grippe, figure d' maquériauwe resté-ye à fond d'cale.* (*Duchesse de Boulognestein.*)

Filer eine bouée ed longueur, loc. — Parler longtemps sans s'arrêter.

Filer son cabe, loc. — Mourir.

Fincelle, s. f. — Corde sur laquelle les filets sont montés.

Flaquer eine mourue. — La fendre dans toute sa longueur, la mettre à plat et la saler.

Flauwe (Vent). — Vent flatueux.

Flinguer ein maquériauwe. — Lui retirer les intestins par la gorge, sans le fendre.

Foc, s. m. — Voile. *Payer ses dettes en hissant l' grand foc*, loc. — Partir sans payer.

Foie-blanc. — On dit d'un mari plusieurs fois veuf, et d'une femme dans le même cas, qu'ils ont l'*foie blanc*, ce qui fait mourir leurs conjoints.

Foirain (Vent). — Vent du sud.

Fond d' dix-huit pieds. — Nom populaire d'une partie de la Liane en sa plus grande profondeur, à l'arrière-port.

Forcir, v. m. — Augmenter. Il commence à *forcir* dit-on d'un esfant qui se fortifie.

Fouronner, v. a. — Chercher en mettant tout en désordre. C'est le mot *fourgonner* adouci.

Fraïaison, s. f. — Epoque où le poisson perd sa laite où sa rogue.

Fraïce, adj. — Frais, humide. *I fait fraïce* ; s'emploie encore pour fraîche dans le sens français.

Em' v'la fraïce ! loc. — Signifie me voilà bien lotie, bien embarrassée.

Fraicit (*I*). — Le temps commence à devenir froid.

Frérot, s. m. — Petit frère.

Frise (*L' mer*). — Elle moutonne, elle se ride, elle commence à avoir un peu de houle.

Fruquer l' warrat. — *Va fruquer ten warrat*, répondent les jeunes matelottes à l'infidèle qui, abandonnant la fille qu'il a rendu mère, veut s'adresser à une autre. Cela veut dire : Va soigner ton bâtard.

G

G doux est remplacé par z dans la prononciation des matelots. — *Zeorge* ; *zéant* ; *zigot*, *zilet*, etc.

Gahouache, ad. — Un maquereau est *gahouache* quand on lui a retiré la peau pour en faire de l'*acq*.

Gainé, s. f. — Chance. *Ah! c' cadet-là qué gainé qu'il a!* — Opposé de guignon.

Gainée-ye, s. f. — Ensemble de poissons petits ou communs que le patron abandonne à son équipage et que les hommes vendent à leur profit. Quand ils ont reçu leur *gainée-ye* ils vont ensemble en boire le montant au cabaret.

Galet, s. m. — Canot pilote.

Galoupiot, s. m. — Gamin, galoubi.

Gambillier (prononcer Gambïer). — Marcher sur un cordage.

Gandoufe (Saint). — Prononciation de St-Gendulphe.

Garaze, s. m. — Lieu où se placent à quai les bateaux pour ne pas gêner la navigation dans un port. *S' mette en garaže.*

Garellés (Jeu de). — Jeu d'osselets fort en usage parmi les jeunes matelottes. Il y a un excellent tableau d'A. Delacroix, lithographié pour la *Société des Amis des Arts*, représentant des fillettes de la *Burière* jouant aux *garellés*.

Gartier, s. m. — Corde qu'on enroule autour d'une voile lorsqu'elle est pliée le long d'un mât.

Gartiers, s. m. — Jarretière. Deux tendances sont à observer dans le *langaže dé l' Burière*. En certaines occasions les mots sont prononcés à la *boulnoise*, alors on ne *zure* pas. On dit *capiau*, *déquirer*, *déquerquer*. Le *zurement* n'a lieu que pour les mots prononcés à la française, avec adoucissement : *Çapeau*, *zaretière*, *décirer*, *déçarzer*, etc.

Gatte ed Douve (Lieu-dit). — Certain endroit de la mer, près de Douvres, où l'on pêche beaucoup de harengs.

Gazer, v. a. — Gager.

Gazou, s. m. — Qui bredouille en parlant.

Glène, s. f. — Paquet de filets. Le *hâle-à-bord* ne s'*élongeait* pas assez rapidement parce que la *glène* s'embrouillait de temps en temps. (*Rapport du capitaine Tiret.*)

Glène du Porté, s. f. — Grisard, oiseau de mer.

Gna. — Prononciation de IL N'Y A : *Gna pus qu' pour euves, tant qui s'ront là. — Gna pus que pour li.*

Gobans ou *Mingettes*, adj. — Etat des maquereaux qui, étant pris dans des filets, ont été à moitié dévorés par d'autres poissons.

Gobelette, s. f. — Petit bateau.

Gomme, s. f. — Houle. *I a dé l' gomme* : il y a des brisants : se dit d'une mer houleuse, agitée et qui se brise sur un obstacle. *I a toujours dé l' gomme au bout dé l' zestée.*

Grain-yø (*Velle au*), loc. — Méfie-toi.

Grappin d' sus (Mett' l'). — Arrêter.

Graune, adj. — Grande. *I va graune mer.*

Greuille, s. f. — Une *greuille*, c'est la réunion de vingt à trente merlans, plus ou moins, enfilés au moyen d'une ficelle.

Gri, s. m. — Gril et griffe.

Gros-bonnet, s. m. — Un chef de la marine.

Gros-zius, s. m. — Gros hameçons.

Groumer, v. int. — Murmurer.

Groumeur, adj. — Qui murmure.

Guer pour ger. — Guerlots, guernier, etc. L' guer-nadier (sobriquet), etc.

Gueulard, s. m. — Porte-voix (*Tiret*).

Gueule ed sayot. — Se dit de celui ou de celle qui ont une grande bouche. *Sayot*, seau.

Gueule ed... n'importe quoi. — Fait partie du vocabulaire poissard le plus usuel : *Gueule ed congue*, etc.

Guionnant (C'est). — Quelle malchance !

Guine (S'en donner *eine*). — Se saouler.

H

Habiller l' poisson. — Oter les intestins, nettoyer le poisson pour le faire cuire.

Hamilles, s. m. — Très petits poissons servant d'amorces. « On ne sçait si c'est à la sécheresse qu'il faut attribuer la quantité d'*hamilles* qu'on a vu sur la coste cette année 1765. » (*Cavillier*).

Hautur, s. m. — Colline élevée au fond de la mer.

Hazardir, v. int. — Hasarder. Nous avons déjà rencontré la finale en *ir* au lieu de *er* dans *égayir* et *forcir*.

Hénon, s. m. — Petit coquillage bivalve qu'on trouve à Etaples. Les armoiries de cette ville portent trois *hénon*s.

Herenguison, s. f. — Harengaison, saison où l'on prend le hareng; campagne de pêche commençant vers juin pour finir au mois de mars suivant.

Hérengueux, s. m. — Bateau qui fait la pêche du hareng.

Hérens baisés. — Collés ou trop rapprochés, qui ne sont salés ou fumés que d'un seul côté.

Hérens vierzes, s. m. — Qui n'ont pas encore frayé.

Hérens brûlés. — Qui ont reçu un coup de feu dans la corresse.

Hérens bouvards. — Etat des harengs lorsqu'ils perdent leur rogne ou laite.

Héreens d'eine nuit. -- Pris dans les vingt-quatre heures précédant le jour de vente.

Héreens pleins. — Qui ont encore leur laite ou leur rogue.

Héreens ! hérens frais ! — Cri de vente.

Héreens ! hérens saurs là où ! — Cri de vente.

Homme ed bos. — Lorsque le minimum d'équipage était obligatoire sous le régime du décret de 1852, les *Etapois* prenaient souvent un paysan pour faire nombre et cet auxiliaire était appelé un *homme ed bos*.

Houlier les barils. — Calfater les barils pour qu'ils ne puissent couler à fond. Corruption du mot huiler.

Hôtage de pêche. -- L'hôtage de pêche est la même chose que l'écorage. L'hôte de pêche est l'armateur d'un bateau. Il est question de l'hôtage et des hôtes de pêche dans les *Coutumes de Boulogne* rédigées en 1550. Lors des ventes de harengs, l'usage s'est perpétué de libeller ainsi les déclarations : *Bateau n°, patron, un tel ; hôte, monsieur un tel.*

Houler, v. a. — Maltraiter.

Huaise, s. m. — Corde de manne. Un *huaise* en passementerie distingue la manne d'une dame de bateau. Un *biau huaise* est une coquetterie.

Huite, s. f. — Huître. Il y a cette singularité que les matelottes d'Etaples disent : *Eine-ɣ'huite* et *dé huites*. Le cri de vente est : *ɣ' huitreau-au !*

I

I. Pron. pour *il* devant une consonne. — *I lu n'ien fauve !* Il leur en faut.

I. — Suffixe pour *oi* dans *mi*, *ti* ; moi, toi.

Ia pour *a*. — Fréquentatif.

Iawe pour *eau*. — Biawe, iawe, morciawe, mu-siawe, etc.

Ibe. — Suffixe pour *ible* : Paisibe, possibe, risibe, etc., et pour *ibre* : Calibe, libe, etc.

Ice. — Suffixe pour *iche* : Affice, nice, etc.

Ieu, pour *eu*. — Artifice de prononciation. *O n'avon-
ieue* et *iewe*, suffixe pour *eu*, *banlièwe*.

Ieuice, adj. — Rempli d'eau ; même mot que le *iawi-
che* du patois *boullenois*. Un poisson *ieuice*.

Ife. — Suffixe pour *ifle* : Mornife, sife, etc., et pour *ifre* : Cife ; parfois pour *ivre* : Vife, life.

Inde pour *indre*. — Suffixe : Crainde, peinde, plainde. Même son des finales en *endre* : Prinde, pinde, etc., que néanmoins on doit écrire *prende*, *pende*.

I'n' n' a ewe. — Il en a eu.

Inz pour *ing* ou *inj*. — Préfixe et suffixe : Inzure, linze, sinze, etc.

Ipe. — Pour *iple* : Tripe, ou pour *ipre* : Ile ed Cipe.

Ique. — Pour *icle* : Artique et pour *icte* : Strique, etc.

Isse. — Suffixe pour *ipse* : Eclisse.

Pour *isme* : Catécisse, romatisse.

Pour *isque* : Bisse.

Pour *iste* : Artisse, Batisse, modisse, etc.

Pour *isthme* : A l'isse ed Suez.

Pour *istre* : Regisse, ménisse (ministre).

Ite. — Suffixe pour *itre* : Lite, vite, huité.

Itt. — Contraction de *ils te* ou de *elles te* :

Tout's les mat'lott' itt' faisoit'nt les doux zius.

(Poésies d'ALTAZIN.)

Iu pour *ieu*. — Suffixe : Diu, liu, viu, etc.

Ixempe. — Exemple. *Par ixempe !*

Ize. — Pour *ige* : Prestize, tize, dirize, etc.

J

Jone, s. m. — Petit enfant.

K

Kahouans, s. m. — Etoupes.

L

L. — Ainsi que nous l'avons remarqué en citant des préfixes et des suffixes, l'*l* se supprime fréquemment devant les dentales : *Aimabe, ixempe, possibe*, etc. ; se supprime aussi dans les finales : *Porté* pour Portel, *té* pour tel, etc.

Iâce, s. f. — Lâchure, sorte de nœud pour serrer la corde. *Faire eine lâce*.

Ladadiours, s. m. — Souffreteux, malingre. Au figuré, propre à rien.

Laissé-l' zé faire.—Tournure de la phrase : Laissez-les faire.

Lancée-ye (*Eine*). — Mouvement qui écarte un bateau de sa route.

Langue dé c' tien. — Banc de roche près d'Ambleteuse, très dangereux pour les navires. Ce banc part de terre et s'avance assez loin en mer.

Lapider, v. a. et pr. — Tourmenter.

*Larguez meu ! ça m' lapide
D' vous vir si maladroit.*

(*Poésies d'ALTAZIN.*)

Larguer, v. a. — Donner du large, lâcher.

*Ah ! ça, Gaberrier,
Esse qu'o volez m' larguer ?*

(*Poésies d'ALTAZIN.*)

Larze, adj. — Large, d'où *larzeur*, largeur. *Il est larze, mais des épeules*, dicton qui signifie : il n'est pas généreux.

Lascar, s. m. — Ce mot ne signifie plus que malin, rusé : il est pris en bonne part après avoir été une grande injure.

Lavend'rie, s. f. — Mauvaise soupe.

Leaudée-ye, s. f. — Temps que les filets restent à l'eau.

Lesti, pron. — Ceux.

Let de harengs. — Prononciation du mot *lest* ou *last*, mot allemand désignant la mesure de quantité en usage dans les ventes de hareng. Il y a le *let d' terre* et le *let d' mer* différents entre eux. Le premier contenant cent mesures du double décalitre et pesant en moyenne 2,000 kilog. ; le second comprend douze tonnes de cinq mesures et pèse en totalité 1,212 kilog.

Leu, s. m. — Loup. *I n'ia longtemps qu'al a vu l' leu*, locution exprimant qu'une jeune fille a perdu son capital.

Leu. — Préfixe pour *lu* : Leunette, etc.

Leune, s. f. — *L' leune* sert beaucoup dans les prévisions du temps, ainsi *qué s' canote. L' canote dé l' leune* c'est l'étoile voisine. *Quand l' leune rapproce es s' canote, bon sinne ; quand l' leune embarque es s' canote* (quand un nuage voile l'étoile), *mauvais sinne. Eine vilaine lèune*, quand elle est embrouillée. *Visage ed leune*, sobriquet.

Levite, s. f. — Redingote.

Li, pron. — Lui.

Libortaze, s. m. — Action de pêcher à la ligne autour du bateau, le long du bord, de *li bort* comme on parlait au moyen âge.

Lièzer, v. a. — Garnir un filet de liège.

Lignoleu, s. m. — Bateau qui fait la pêche au maquereau frais avec des lignes. Ce bateau rapporte les excellents *maquériaux d'ains*, si fermes.

Lilitte, s. m. — Viande de veau mort-né. *Zius d' lilitte*, sobriquet.

Limondes, s. f. — Poisson plat. Le cri de vente est : *Des belle' limondes la où !*

Liure, s. f. — Nœud.

Live ed messe, s. m. — Brique à briquer le pont.

Locatis, s. m. — Location : *Suffit qu'o puissiez m' payer l' locatis d'ein étal à l' halle au pisson* (GRANDE DUCHESSE DE BOULOGNESTEIN).

Lofées, s. f. — Pelles en bois pour vider l'eau.

Longs cous, s. m. — Oiseaux de mer.

Longué-loupes. — Grandes lèvres.

Loripète (Grand'père). — Un des épouvantails des

enfants qu'on menace de grand père *Loripète* s'ils ne sont pas sages.

Lorséqu' té m' dis. — Pour : lorsque tu me dis.

Losse, adj. — Fainéant. *Grand losse !*

Lousse, s. f. — Louche, cuiller à pot.

Lovée, s. f. — Pourboire. La *lovée* consiste en un certain nombre de harengs que l'on donne aux camionneurs et aux aides pour payer leur travail.

Love-à-mort. — Sobriquet.

Lu, pron. — *Leur* ou *leurs*.

*A lu paroles
El' vez l's épaules.*

(*Poésies* D'ALTAZIN.)

Lubieux, adj. — Qui a des lubies.

Luméro, s. m. — Numéro. *L' luméro du batiawe.*

M

Macaque, s. m. — Ce nom de singe sert comme terme injurieux : *Figure ed macaque*, se dit de quelqu'un qui est laid.

Maçoire, s. f. — Mâchoire.

*Rire, canter, boire
A pleine maçoire.*

(*Poésies* D'ALTAZIN.)

Le *ço* substitué au *cho* français est général : Maçoque, maçoquer, etc.

Mahenne, s. f. — Ce mot, qui veut dire *truie* dans certains patois, signifie de la mauvaise viande dans la *Burière*.

Mainguerlet, adj. — Maigrelet, maigre, chétif.

Maizone, s. f. — Maison.

Mal hourde, s. m. — Mal de mer.

Malva, s. m. — Terme injurieux : Vaurien.

Mance, s. f. — Manche. *Un mance à balai ; l' Mance*, la Manche.

Manceron, s. m. — Manchon.

Mandée, subs. — Contenu d'une manne pleine.

Maniabe (Vent). — Vent propice.

Manigots, s. m. — Sorte de mitaines que les matelots mettent pour travailler.

Maquer, v. a. — Manger, surtout avec le sens étendu de dissiper : *il a tout maqué s' n' avoir*.

Maque, s. f. — Coup sur la figure : *i' s' flanqu' tent des maques*.

Maqueu, s. m. — Bateau qui fait la pêche des maquereaux frais avec des manets.

Maqueu, s. m. — Mâcheur. *Maqueu d' viau ; maqueu d' hommes*, sobriquets.

Maqu'risson, s. f. — Saison où l'on prend le maquereau. On dit aussi *maquelraison*.

Maquériawe, s. m. — Maquereau. *L' maquériawe veut l' mort des péceurs !* c'est-à-dire que plus il fait de vent plus on en prend. On dit que *l' maquériawe est einvolé* lorsqu'on n'en rencontre plus dans les lieux de pêche. Le cri de vente est :

Maquériawe frais, maquériawe frais !

Marander, v. a. — Remettre les cordes dans la manne à mesure qu'on retire les poissons des hameçons.

Marbelette, s. f. — Oiseau de mer.

Marçandière, adj. subs. — Celle qui *marçande* beaucoup dans ses achats.

Marcé, s. m. — Marché. *Marcé au pisson*.

Marée (*Eine*), s. f. — Faire *eine marée* c'est aller à la pêche du poisson frais.

Marée (*S'en aller aveuc l'*). Mourir.

Margat, s. m. — Oiseau de mer.

Margaye, s. f. — Femme de mauvaise vie.

Margré. — Malgré.

Marle, s. m. — Mâle. *P' tit marle*, sobriquet.

Marpaille (*Méçante*). — Mauvais repas.

Marsoin, s. m. — Sobriquet de l'infanterie de marine.

Marzolaine, s. f. — La marjolaine était la chaîne qui fermait l'entrée du port lors du premier Empire. — *Dépêçons-nous d' rentrer, l' marzolaine a va baisser !* disaient alors les pêcheurs.

Mastrêque. — Ce mot employé dans la locution : *Té n'as mie abattu Mastrêque*, pour : Tu n'as pas fait grand'chose, nous avait d'abord semblé un souvenir de Maëstrich ; mais en rouchi, *Mastrêque*, désigne une tranche de pain d'épices que l'on joue aux dés. Avec les dés on abattait *Mastrêque*.

Matelot fini, superlatif. — Un bateau est *matelot fini* comme un homme peut l'être, quand ils méritent ce qualificatif : cela veut dire qu'ils sont excellents tous deux. *N'être pas matelot* c'est le contraire pour les deux aussi.

Maturin, s. m. — Sobriquet générique des gabiers.

Ménoyelle ou Mainoyelle, s. f. — Manivelle.

Menzer, v. a. — Manger donne lieu à plusieurs locutions : *Menzer l' mot d'orde*, se sauver sans permission. *N' pus menzer au plat*, être mort. *L' batiawe*

est menzé pa' l' mer quand il ne sait plus où se mettre à la mer.

Mer. — Le matelot prononce *l' merre*. La mer est dite parfois *l' grande tasse*. Sur le littoral ouest on l'appelle *l' jument blanche*. Dans l'*Equipage* du n° 101 nous avons rappelé les locutions auxquelles elle donne lieu selon son état d'agitation ou de calme. On dit souvent *l' mer* pour la marée. *I va graune mer*, forte marée.

Mer pour me. — Préfixe, dans *merler*, etc. Nous avons déjà vu *margré* pour malgré, *derja* pour déjà. L'*r* ajouté ou substitué est l'une des singularités du *langage ed nos zens*.

Mère des hérens. — Nom donné à l'alose.

Mère ed tien. — On prononce *mère ette tien* : Mauvaise mère, qui ne prend nul soin de ses enfants. Il y a aussi *mère dénaturisée* dans le même sens.

Merlandé, part. passé. — Mêlé. Tout est *merlandé*, tout est mêlé.

Merlen (prononcez *merlin*). — Merlan, s. m., dont le cri de vente est :

Des merlens d'ain là i you !

Ou : *Des merlens frais là i you !*

Merlenguen, s. m. — Bateau qui fait la pêche des merlans. (A Dieppe, *mélangueux*.)

Messé (Ete). — Avoir entendu la messe.

Mesuré-we, s. m. — Mesureur. On a dû remarquer la tendance à substituer la finale *e-we* à *eur*.

Métier (Grand et petit). — La pêche au grand métier est la pêche au filet faite loin du port, vers l'Ecosse, à Yarmouth, au Dogger's-Bank, ou dans l'Ouest. La

pêche au petit métier, c'est celle du chalut et du poisson frais, faite dans une marée ou deux, non loin du port.

Mette, v. a. — Mettre offre cette particularité que le participe passé est *mé* pour mis. J' l'ai *mé*, té l'as *mé*, etc. On dit *mette ed côté* pour épargner, s'amasser un petit pécule. *Mette tous les voiles dehors*, s'endimancher.

Meulette, s. f. — Fer placé à chaque bout du bâton du chalut.

Miaule, s. f., quelquefois *miaulin*. — Goëland.

Minabe (*Ete* ou avoir l'air). — Avoir l'apparence misérable, avoir mauvaise mine.

Mitonne (*L' temps i' s'*). — Il a mauvaise apparence, *i mitonne quicque çose*. Le verbe *mitonner* s'emploie aussi dans le sens de *souquer* ou préparer, avec l'idée de préméditation.

Mock, s. m. — Pot pour la boisson à bord du bateau, synonyme de *l' bidon* ou *c' pot*.

Molle-iauwe, s. f. — Se dit quand la marée ne baisse plus.

Molle-salée, s. f. — Morue insuffisamment salée.

Moniau, s. m. — Moineau ou *dive* : ce mot subsiste comme sobriquet d'une famille depuis près de deux cents ans.

Monte-à-dos (Lieu-dit). — Le chemin dit *Monte-à-dos* conduit de Capécure au Portel à travers la falaise.

Morciau d' bos (*Mécant* ou mauvais). — Bateau mal construit.

Mort (A), superlatif. — *O boirons à mort*, nous boirons beaucoup. *S'égayir à mort*, grande réjouissance.

Mortenne, s. — Mortalité. La finale *enne* déjà observée dans *calmenne* signifie *état de*. *Cette mortenne an' n' va pas*, disait jadis Roccas le fossoyeur.

Morue, prononcé souvent *mourue*. s. f. — Le cri de vente est :

Mourue là où !

Mouce ou *mouque*, les deux se disent, s. f. — Mouche. *Les mouqu' i pleument l'iawe*, loc. La mer a de faibles rides.

Mouceter ou *moucheter*, v. a. — Simuler le caquage. C'est un procédé qui n'a pas cinq années d'existence. Il consiste à faire une incision légère à la gorge du hareng et à le saigner sans l'*ébreuiller*.

Mouçoir, s. m. — Mouchoir. On dit *mouçoir*, au lieu de fichu, pour l'étoffe qui se croise sur la poitrine.

Moufflu, adj. — Gonflé.

Mouillé comme eine soupe, loc. — Percé par la pluie jusqu'aux os.

Mouler, v. a. — Presser les harengs entre les doigts pour les nettoyer et les écailler.

Moule, s. f. — Mollusque dont il y a une qualité très estimée à Equihen. Cri de vente :

V' là des mou' d'Enquihen là !

En certains endroits on dit des *mourlivettes* au lieu de moules.

Mouruette, s. f. — Petite morue.

Mourutier ou *morutier*, *moruyer*, s. m. — Bateau ou homme faisant la pêche de la morue.

Moussaïon ou *mouscaillon*. — Jeune mousse.

Moustafia s. m. — L'un des vocables consacrés aux gamins, et le nombre en est grand.

Moyen d' moyenner ? (*I a t' i*), loc. — Y a-t-il moyen de s'entendre.

Musique, s. f. — Concert. Le tout employé pour la partie. Les mâtelottes disent : *Os allons à l' musique* en parlant des concerts du kiosque au Casino.

N

Nanau-we, s. m. — Niais servant de bouffon.

Nanour, s. m. — Niais qui veut courtoiser une jeune fille.

Naous, s. m. plur. — Espèce de peau ou fraise qui recouvre l'arête de la morue, et que les pêcheurs retirent pour la saler à part.

Navirons, s. m. — Avirons. On entend souvent dire les *navirons* et le vieux français orthographiait ainsi ce mot qui a l'avantage d'en rappeler l'étymologie.

Nazer, v. a. — Ramer. C'est le sens primitif du mot. Le vieux français employait *noyer* pour *naviguer*, aller sur l'eau.

N'empêche que, loc. — Malgré tout. *N'empêche qu' al ia dit tout c' qu' al avoit su l' cœur.*

Nèque, s. m. — Nuque. C'est le mot anglais *neck*. *Nèque d' mourue*, partie du dos, près de la tête.

Neuce, s. f. — Noce.

Neuée, s. f. — Nuage.

Nez du batiawe, s. m. — Etrave. *L' batiawe met l' nez dans l' pleume* : il plonge de l'avant.

Nézois, s. m. — Qui est du *Nez*. Les marins disent toujours le *Nez* et non le *Grisnez*.

Noir-bec (Hareng à). — Hareng franc qu'on trouvait dans la *bassure*, non loin du port et qu'on appelle maintenant hareng à nez noir ou à tête *noirte*.

Noirte ou *noirde*, adj. — Noire. L'adjonction du *t* après l'*r* a été déjà remarquée dans *durte*.

Nom di diëi. — Jurement. Prononciation presque impossible à figurer. Le *diëi* se mouille fortement.

No pus viu, loc. — Pour, *notre aîné*.

Nordé, s. m. — Nord-est.

Noroit, s. m. — Nord-ouest.

Nourrit (Vent qui se). — Vent qui augmente.

Nunutte, s. f. — Un rien.

O

O ou *Os*, pronom. — Vous. *Ôs* s'emploie devant les voyelles pour éviter l'hiatus.

O, pron. ind. — On. *O dit qu' Zacques i va s' marier*.

Obe. — Suffixe pour *oble* : Nobe et *obre* : octobre.

Oce. — Suffixe pour *oche* : Brioce, cloce, galloce, poce, reproce, etc.

Oeule ed congue. — Se dit d'un individu qui est borgne.

Ofe pour *ofre*. — Suffixe : Cofe, ofe, etc.

Officier d' salon, loc. — Demoiselle et malle de cuir.

Oinde. — Suffixe pour *oindre* : Moinde, arzoinde.

Oittent, finale des troisièmes personnes plur., imp. des verbes. — *I aimoittent, i savoittent, prendoittent* ; à l'indicatif : *aimtent, savtent, prendtent*, etc.

Omes.—Finale de verbe au lieu de *ons* : o rouliômes, os étiômes, os aimiômes.

Once pour *onche*. — Suffixe : bronce, zonche, etc.

Onde pour *ondre*. — Suffixe : Londe, confonde, réponde.

Ongue pour *ongre*. — Congue.

O n' n' a ri. — Pour : On en a ri.

Onsse. — Finale de verbe pour *ons*. *Faut qu'o l'a-bordonsse*.

Onz pour *ong* et *onj*. — Eponze, plonze, mensonze, lonzin, etc.

Orde. — Pour *ordre* : Morde, torde.

Oriller, v. a. — Orienter. *Oriller les voiles*.

Orne. — Pour *orgne* : Borne, lorne, etc.

Orze. — pour *orge* : Gorze, forze, etc.

Ostendois, prononcé *Ostindois*. — Qui est d'Ostende.

Ote. — Suffixe pour *ôtre* : apôte, nôte, paternôte, etc.

Oualle, adj. — Sans qualité, mauvais. Un *oualle battiauwe* qui ne gagne pas d'argent ou qui a un mauvais équipage composé d'*oualles* matelots, sans énergie.

Ouarétales, s. f. — Corde sur laquelle les filets sont attachés.

Ouaroulier le poisson, loc. — L'abimer.

Ouce pour *ouche*. — Suffixe : bouce, mouce, touce, etc.

Oude pour *oudre*. — Moude, poude, etc.

Oufe pour *oufle*. — Soufe, pantoufe, et pour *oufre* : Soufe, goufe, etc.

Ougelain ou *ouȝ' lain*. — Oiseau de mer à long bec effilé. On dit qu'il y a de l'*ougelain* quand ces oiseaux se rassemblent en grand nombre : c'est signe de mauvais temps.

Oulé. — Suffixe pour *ouille* : andoule, dépoule, embroule, etc.

Ousque. — Où. *I s'a en allée-ye den ein aute pays ous qu'il a maqué tout c' qu'il avoit*. (Enfant prodigue.)

Oute ette ça. — Outre cela.

Ouze pour *ouge*. — Suffixe : bouze, rouze, etc.

Oze pour *oge*. — Horloze, déloze, etc.

Ozé pour *ogé*. — Subrozé, lozé.

P

Pa' c' que. — Parce que.

Palle-on ! — Contraction de parle donc. On trouve dans Marie de France ce vers :

Par mautalent palla à li.

(Du leu et de l'aingnel).

Pancie (*S' fice eine*). — Manger trop.

Papiner les loupes (*S'*), v. pr. — Se pourlécher, avoir l'eau à la bouche.

Paquaze, s. m. — Action de *paquer* ou de mettre les harengs en barils pour l'expédition.

Parade ! (*Qué*), interj. — Le matelot voulant exprimer qu'il a infiniment de plaisir à entendre quelque chose dit : *Qué parade* ! Cette interjection vient à tout propos et hors de propos.

Paravirer, s. m. — Claque de revers.

Paré à z' huite. — Lieu où l'on abandonne les épaves et les vieux navires dans un port. (*Tiret.*)

Par dessus l' bord. — Ce qui revient à l'équipage en sus de la part allouée dans le gain d'une campagne de pêche. Le *par dessus l' bord* est destiné à une rigolade ou à un *fahiusse* entre tous les compagnons.

Paré (*Ete*). — Etre prêt.

Parler à. — Courtiser. *Il ou al i parle. I s' parl'tent edpis longtemps.*

Parler anglais. — Un bateau de Boulogne au moment de tendre ses filets se trouvait gêné par le voisinage d'un bateau anglais ; le maître appelle *Zean-Lui* : — *Dis-donc, ti, Zean-Lui, té sayes parler anglais, di-ye ein peuve à c' batiaye ed s'en aller d' là ?*

Zean-Lui obéit et se met à crier : — *Insé, largue et t' n' amerre ou j' té l' cueupe.* Il fut compris, sans doute, car le bateau s'en alla ; et ses camarades exclamèrent : — Comme c'est commode d'avoir à bord *ein* homme qui *sai-ye* parler anglais.

Paroquet d' falaise. — Douanier.

Pataud, adj.—Lourd. Un bateau *pataud* est de mauvaise marche.

Pauver ou *Pauve*. — Pauvre. Des *pauver zens*.

Pour vous, Zabell' men pauver cœur soupire.

(*Poésies d'ALTAZIN.*)

Pécale, s. f. — Pêche. *Biau temps n'est point pécale.*

Pec-pec, s. m. — Mot forgé pour désigner et le déguisement du pêcheur et celui qui est déguisé. Chaque année on voit encore au mardi-gras quelque mélancolique *pec-pec* arpenter les rues avec de grosses bottes et une ligne terminée par un bonbon, heureux lorsqu'il peut lancer un *péque mainselle, c'est du suque !*

Pécer, v. — Action de pêcher ou pêcher, soit à la mer, soit contre les lois divines, s. m.—Arbre à pêche. — D'où *pêce, péce, pécé*, etc. La *pêce drouillette* ou dérivette, pêche aux filets.

Pelle, s. f. — Bout de la ligne où le pêcheur attache l'hameçon.

Pèque-sale, s. f. — Pêche au maquereau avec salaison à bord.

Pèque-salier, s. m. — Bateau qui fait la *pèque-sale*.

Perdi, perdienne. — Jurement. C'est le *parbleu*.

Père et mère (Faire). — Ricochets dans l'eau.

Pestaque, s. m. — Spectacle. L' mouscaillon aime le *pestaque*. « Le *pestaque* ! hélas ! il n'y va qu'une fois l'an. encore faut-il que la pêche ait été heureuse. Aussi faut-il le voir juché au plus haut du *paradis*. » (AUGUSTE MARIETTE : *Physiologie du Matelotin*.) On disait un jour au baron Bucaille : *O n'allez donc pus au pestaque ?—Qu' z'i vaise ou qu' z'i vaise pont, j' paî te tout d' même, j'y sus t' abandonné-ye.—Quic qu'on zoue ? — Paul et Verzus, coumédie en trois actes.* — Et pis core ? — *Montenhaut c'est fini*. (C'est ainsi qu'il prononçait *Paul et Virginie*, *Montagno* et *Stéphanie*.)

Pé-t'ête. — Peut-être. C'est *pé t'ête du latin-ye*.

Petit-temps, prononcé *p' tit tin*. — Temps tout à fait calme.

Piano, *pinono* ou *piloneau*, s. m. — Poisson genre dorade.

Picorée (Envoyer à l'). — Au mois d'avril.

Pièce. — Pour pas, négation. *O' n' avons vu pièce, o' n' avons pièce*.

Pied d' vent. — Eclaircie dans les nuages indiquant d'où souffle le vent.

Pied d' ceval, s. m. — Huître très grosse, *ostrea hippodidum*, spéciale au littoral, qui n'est presque plus qu'un souvenir.

Pif, s. m. — Oiseau de mer.

Pilo, s. m. — Coquillage. *Pilo canteux*, sabot, *pilo noir*, vignot. Cri de vente :

Pilo coi, pilo coi où !

Pinte ed bon sang (*S' faire eine*). — S'en donner à cœur joie, avoir grand plaisir.

Pis, adv. — Puis; *ed pis*, depuis.

Pisse (*Hérens à l'*). — Hareng qu'on fait égoutter avant de le saurer.

Pisson, s. m. — Poisson. *L' Halle au pissou*.

Plancer des vaces, loc. — La terre.

Platalle, s. f. — Poissons plats tels que carrelets, limandes, etc.

Platenne, s. f. — Bagou. Avoir *del platenne*, parler beaucoup.

Plein, adj. et subs. — Avoir son *plein* ou porter *plein* ses voiles. Etre ivre. *L' mer bat sen plein*, haute mer.

Pleu (Il a). — Il a plu, la pluie est tombée.

Pleumard, adj. — On dit d'un bateau qui n'a pas pêché beaucoup, que c'est un *pleumard* : il a *pleumé l' ieawe*.

Pleume, s. f. — Eau un peu ridée. *L' batiawe met l' nez dens l' pleume*.

Pleumer, v. n. — Rider. *Ces mouques i pleument l' ieawe*.

Pleuve, s. f. — Pluie. *I va tomber des pleuves*.

Plisser, v. a. — Plier, céder.

Plomb. — Monnaie de convention en usage pour représenter la valeur d'un charroi de hareng. Chaque camionneur reçoit un plomb pour une certaine quantité de poisson mis en voiture et il va échanger ces plombs contre de l'argent chez l'armateur.

Plouse, s. f. — Poisson. Des *zius d' plouse*, de gros yeux.

Poc-à-poc (Aller). — A petit pas.

Pocession, s. f. — Procession.

Poîuté-ye, adj. — Velu.

Pomper, v. a. — Ce verbe se conjugue curieusement à certains temps dans la bouche de nos matelots. Un jour le capitaine Bucaille marchait toutes voiles dehors sur un bateau anglais. Son gabier lui crie : *I a dél' iawe dens l' cale, faut-i qu'o pomponsse ?* — *Non*, répond le brave marin, *pomponsse pont, faut qu'o l'abordonsse !*

Ponard, s. m. — Grès nuage menaçant.

Pont. — Pas. A pon ? interrog. : N'est-ce pas ?

Portant. — Pourtant, dans le sens de cependant qui se dit rarement. *Portant sen fiu qui étoit dens ces camps*. (Enfant prodigue.)

Portaze (Pour men). — Pourboire réclamé par les porteuses de poisson.

Porté. — Portel.

Portélois, s. m. — Qui est du Porté.

Porter l' sac, loc. — Servir de bouffon.

Porter s' barre, loc. — *I peut ben porter s' barre à Zésus Flazellé* ou *I n'a pu qu' à porter s' barre à.....* Se dit lorsqu'un patron, qui n'a pas de conduite et qui ne gagne rien, touche à sa ruine. On dit aussi *porter s' barre à saint Gandoufe* avec la même signification.

Posse, s. f. — Poste aux lettres.

Posséder (*N' pus s'*). — Etre hors de soi, en violente colère.

Pot z' au noir, loc. — Calme. Le *z* de liaison vient souvent s'ajouter ainsi entre une consonne et une voyelle.

Pour à Pâques ou *pour à.....* n'importe quelle date de fête. — Locution fréquente lorsqu'on veut fixer une époque.

Pour lors. — Alors. *Pour lors l' père di à ses domestiques*. (Enfant prodigue.)

Pour qu'ès qui s' tue ! — Lorsqu'un garçon cherche

à faire la cour à une jeune fille qui ne veut pas l'écouter, elle lui répond : *Pour qu'ès qui s' tue ! ou d'où qu'il arvient !*

Puer. — Ce verbe se conjugue avec l'adjonction d'un *v*. *V' là du pisson qui puvra bétôt. Vos merlens i puvoittent l' diabe.* Chose singulière : nos marins emploient *puvettent* au féminin. *Ces moules, i puvettent.*

Pus, adv. et subs. — Plus. *Pus mais qu' eine,* plus qu'une seule.

Q

Qua même. — Quand même.

*Et pis qua même ! Quoy donc equ' o veut dire
Qu' un publiscim ?*

(Poésies d'ALTAZIN.)

Que pour *cle.* — Suffixe : Miraque, débaque, blouque ; pour *cre* : Diaque, fiaque, massaque, convainque, et pour *cte* : Exaque, contraque.

Qué pour *quelle.* — Qué parade ; pour qu'est-ce, *qué qu'o dites.*

*Qué qu' on dira ed li bétôt
En Enguelterre et à Breslau
D'avoir laissé prend' es' frégate ?*

(Chanson du Corsaire.)

Querver d' rire, loc. — *I l' ça fait querver d' rire.*
Il les a fait rire on ne peut plus.

Querver d' galeur, loc. — Souffrir d'une grande chaleur.

Quitter, v. intr. — Pour *laisser*. Vous marchandez un poisson sans vous entendre avec la vendeuse ; vous le tenez ; elle vous dira : « *Quittez-le là, si o n'en volez pont.* »

Quoique pour *ce que*. — *I ia d' mended qué qui gnia !* ce qu'il y a.

R

R se supprime fréquemment comme nous l'avons vu dans *arbe*, *marbe*, *orde*, etc. Cette lettre se transpose comme dans le patois boullenois pour donner un son plein ; en préfixe, *arlever* pour relever, *arpas*, etc., et, dans le corps des mots, *auterfois*, *auterment*, etc. Elle s'ajoute ou se substitue dans *derzà*, *merler*, *margré*, etc.

Rabonir (Se), v. pron. — Une matelotte ayant acheté un lot de poissons, trop cher à son avis, cherche, pour se *rabonir*, à en acquérir un second de qualité moindre ou qu'elle obtient à meilleur compte. L'un compensera l'autre. Cette compensation est ce qu'elle appelle se *rabonir*.

Raccource, s. f. — Une raccource d'aviron.

Rade, s. f. — Radeau.

Radouce (*L' temps i*). — Il se radoucit.

Rafolle (*I n'en*). — Il en est épris.

Rafarot (*Faire du*). — Ne plus vouloir payer le prix convenu d'une chose.

Rafarotière, s. f. — Celle qui, pour ne pas payer le

prix convenu cherche de vains prétextes ou fait des querelles d'allemand.

Rai, s. m. — Filet de sauterelles ou *haveneau*.

Rai-ye, s. f. — Poisson. Cri de vente :

Acatez des bellé raiyes là où !

Raïeu. — Bateau qui fait la pêche aux raies.

Raïot, s. m. — Petite raie.

Ramender, v. a. — Raccommoder. *Ramender* un filet. *Ramendaze*, action de ramender.

Ramortit (I). — Se dit quand les marées commencent à tomber en morte-eau.

Rapatafioler. — Mot forgé pour exprimer l'action de frapper. Une *rapatafirole* est une *maque songnée*.

Rapia, s. m. — Qui rapine sur tout. Un pingre.

Rapiquer au vent, loc. — Venir au vent.

Rappeler. -- Retirer les filets de l'eau.

Rat d' quai, s. m. — Ouvrier d'occasion travaillant sur le port comme aide.

Ravitailer s' n' homme, loc. — Il n'est pas de sacrifice que la matelotte ne fasse pour fournir à son mari tout ce dont il a besoin à bord. Elle restera sans ressources, s'il le faut, pourvu qu'il ait ses vivres et tout ce qu'il lui faut.

Ravive (I). — Se dit quand les marées commencent à revenir en vive-eau.

Recliquer une barque. — La réparer.

Refuse (*Vent qui*). — Qui devient contraire.

Relâce, s. f. — Relâche.

Relouaze, s. m. — Action de donner ses filets en location.

Régaland (*C'est pont*), loc. — Exprime qu'une chose est déplaisante et cause du déboire.

Rembellit (*L' temp' i*). — Il se remet au beau.

Remette ou *armette*, v. int. — Reconnaître. *Z' vous ar'mets*.

Ren qui vale, s. m. — Vaurien.

Renouvellin, s. m. — Petit poisson de l'année, impropre à la vente.

Repiquer au truc, loc. — Reprendre du service.

Requiem, s. m. — Le lendemain d'une noce ou d'une fête.

Resse ed nos écus, loc. — Une mère montre ses enfants à quelqu'un. Survient le dernier : *Vlà l' resse ed nos écus !* dit-elle.

Rester en d'rive, loc. — Faire la noce sans rallier le bord.

Revenir du lof, loc. — Eviter une querelle.

Rice, adj. — Riche, avec la signification d'habile, de capable : *C'est un rice marin !*

Rideau d' breune, s. m. — Brouillard intense.

Rider, v. a. — Raidir. *Rider l' basse carène*, raidir les bas haubans (*Tiret*). On voit ici le contraire du changement de *er* en *ir* remarqué dans *égayir*, etc.

Rinquinquin (*Faire sen*). — Se rebiffer, monter sur ses ergots.

Risée d' soleil. — Eclaircie dans le temps.

Risée d' vent. — Augmentation subite.

Roces mouillières, s. f. — Roches sur lesquelles s'attachent les moules.

Rogui (Du), s. m. — Rogue de poisson.

Roi-bras (A). — A toute force de bras. Un coup à *roi-bras* est un coup donné avec violence.

Roie, s. f. — Lot de filets à harengs. Jadis on disait qu'une *roie* qui avait bien pêché rapportait sept lés (lasts), sept cent et sept hérens.

Roïoi (*Ete*). — N'avoir rien pêché.

Rondiawes, s. f. plur. — Espèces de boutons souvent purulents qui poussent aux mains et, plus particulièrement, aux poignets des pêcheurs de harengs. On les attribue au frottement du cuir des gants et à la crasse des poissons qui s'y infiltre.

Rond'let (*Efon*). — Poupon bien gras, bien portant.

Ronds dens l' iawe (*Faire des*). — C'est ne rien faire qui vaille.

Rouleuses, s. f. — Revendeuses de poisson allant crier le poisson dans les rues.

Roussabe, s. m. — Hareng saur.

Rouzeau, s. m. — Grondin, rouget. Cri de vente :

Rouzeau là où !

Ruses (*Avoir des*). — Avoir du mal, rencontrer des difficultés dans son travail.

R' vinir. — Forme ancienne du verbe *revenir*, employée par les vieilles matelottes.

S

S. — L's pluriel ne sonne pas dans les liaisons et le fait est curieux, alors que les marins ajoutent un *z* ou l's doux après un singulier terminé par un *t* : *pot z'au noir*, etc.

I sont mor ed frayeur.

L's ne sonne pas à la suite de *dans* ou *dens* : *I s'a*

enallé-ye ben loin den ein aute pays. (Enfant prodigue.)

Sabes (Ete ed ces). — Etre d'Etaples, de Dannes, de Camiers.

Sac (L'), s. m. — Bagage de chaque matelot. Un *sac* à *lest* se dit d'un homme gros et fort.

Saint-Valériquais. — Qui est de Saint-Valéry.

Salaze, s. m. — Action de saler.

Samure, s. f. — Saumure.

Sang-boulant (Un). — Qui est vif et ne peut tenir en repos.

Saquerdi ! — Jurement.

Sangsurer, v. int. — Pressurer.

Satir, au lieu de sacré. — S'emploie en bonne part et comme superlatif. C'est un *satir* malin !

Saucé (Ete). — Trempé de pluie.

Saute en cien, les quat' pattes à l' fois, loc. — Signifie : Allons vite, dépêche-toi.

Sautrée, s. f. — Sauterelle ou crevette. Cri de vente :

*Des gras sautrée !
Ou Sautrelles coi-où !*

Sautrière, s. f. — Qui va pêcher les sauterelles.

Sautrier, s. m. — Bateau qui fait la pêche des sauterelles.

Sayot, s. m. — Seau et gros poisson dit *diabe ed mer*.

Scier du bos, loc. — Hâler à coups sans rien gagner. (*Tiret.*)

Scieu d' long, s. m. — Ouvrier scieur.

Scouer ses puces. — *L' batiawe i s'coue ses puces*, il est secoué par le mauvais temps.

Sec' (*Ete à*), loc. — N'avoir plus le sou.

Sêce, adj. — Sêche. Le mot *sèque* s'emploie aussi et il y a le sobriquet : *crotte sèque*.

Servicier, s. m. — Celui qui est au service sur les bâtiments de l'Etat.

Serviette au cul. — Il a la serviette au cul, crient les les gamins quand l'un d'eux laisse passer un bout de chemise.

Seurement. — Souvent employé pour seulement.

Seurette, s. f. — Diminutif de sœur. *Grande seurette*, sobriquet.

Si i seroit ! — Pour, s'il était.

Sole, s. f. — Poisson : *Acatêmes des soles d'ain* !
Cri de vente :

Des bellé soles là où !

Solette, s. f. — Petite sole.

Sombertée, s. f. — Obscurité.

Sorot, s. m. — Sud-ouest. Désigne aussi le chapeau en toile cirée et à grand rebord sur le dos, que portent les pêcheurs.

Sortir à traîne-cul, loc. — Se dit d'un bateau qui sort du port quand la marée a déjà baissé, qu'il n'y a plus d'eau et que la quille touche le fond.

Souffler, v. int. — Venter. *Ça souffèle qué l' diabe en prendroit les armes*.

Souffler dans l' peau d' bouc, loc. — Boire un coup. Peu usité dans nos parages.

Sou inbrahlabe. — Ivre mort.

Soulazer l' viande, loc. — Se coucher.

Souque un coup pour accoster ! loc. -- Fais effort pour atteindre le but. — *Souquer*, amarrer fort, faire effort. — *Souqu' dur* ! Se dit à un rameur.

Sourdorelle, s. m. — Dur de l'oreille.

Souyer ou Souïer. — Soulier. Le marin dit : *mette des sou ers dens ses pieds*; jamais : *aux pieds*, et il a raison.

Su, s. m. — Sud.

Sudé, s. m. — Sud-est.

Suene, s. f. — Grosse mer.

Sui, s. m. — Suif et suie, *Du sui d' quéminée*.

Suiner, v. int. — Suinter.

Suinot, s. m. ou adj. — Homme gros, court et fort *rablé* ; poisson de la famille des souffleurs.

Suir, v. a. — Suivre. Ils l'ont *sui*.

Tertous ont sui l' bon ixemp' qu' i z' ont reçu.

(*Poésies d'ALTAZIN.*)

Suque, s. m. — Sucre.

Surte, adj. — Sûre. *Celle peume al est surte*.

Sus (Z'). — Je suis.

Z' sus ben sûr qui gna dens c' moment

Ben des zeun's fill' en larmes.

(*Poésies d'ALTAZIN.*)

T

T final s'élide devant une voyelle en certains cas ou se lie à la voyelle par l'adjonction d'un z.

L' pus zeune di à son père.

(Enf. prod.)

L' pot z-au noir.

Le *t* s'ajoute aux adjectifs *noirte*, *durte*, etc.

T' n. — Pour *ton*.

Etant coucèr's té m'appellois t' n' amour

(Poésies d'ALTAZIN.)

Tacer, v. a. — Tacher.

Fauve tacer d' l'emporter.

(Poésies d'ALTAZIN.)

Tahus, s. m. — Nuages qui se *ratatinent*.

Tai sen bec (*Il a*). — Il s'est tu.

Tanguer sus s' bosse, loc. — Tomber de sommeil.

Tant pus. — Tant plus.

Tant seul'ment (*I n'a pus*). — Il n'a plus seulement.

Tapaze, s. m. — Tapage.

Aveuc ein' phrase

Et moins d' tapaze

On peut s'entend' sens s' tirer les cavemes.

(Poésies d'ALTAZIN.)

Tasse (*El graune*). — La mer.

Tasser, v. a. — Tâter. *Tasse un peuve*.

Tatoule, s. f. — Grande quantité.

Après c' ti lal' i n'est venu par tatoule.

(Poésies d'ALTAZIN.)

Taupette (*Noirde comme*), loc. — Se dit d'une petite fille sale, mal lavée.

Tendre, v. a. — Le matelot entend toujours par ce mot : Mettre les filets à l'eau.

Tenir bon, loc. — Soutenir la fatigue.

Terre Neuvier, s. m. — Bateau ou pêcheur allant pêcher à Terre-Neuve.

Tête à loques, s. f. — Sobriquet injurieux pour les Porteloises, qu'on accuse de mettre du linge dans leur chignon pour le grossir.

Tiaulée ou *tioulée*. — Quantité.

Tiens bon virer ! loc. — Assez causé.

Tiot, adj. — Petit.

Tirer d' sus quiqu'un, loc. — Lui ressembler.

Tire-t'arrière, loc. — Eloigne-toi.

Tire (*Avoir l' cœur qui*). — Avoir faim.

Tirfond dé l' mer. — Le fond de la mer.

Tit. — Abréviation fort usitée du mot *petit* lorsqu'il précède un nom. *Tit* Mare, *tît* Pierre. Avec le nom Louis, la contraction est plus prononcée et devient *Ti-ui*.

Tom, s. m. — Gros rouget, poisson.

Tondier, s. m. --- Tonnelier.

Tonnoi, s. m. — Tonnerre.

Toper, v. a. — Toucher. *T'es topé, j' te prens*.

Toquet, s. m. — Petit poisson qui se trouve avec les sauterelles et dont la piqure est douloureuse.

Tor. — Préfixe pour *tour* : tormenter, etc.

Tors de bos (A).—Un bateau est à *tors de bos* quand tous les bois *tors* ou tordus sont placés.

Tors, adj. — Tordu.

Tortu-bancal (*Ete*). — Avoir une jambe plus courte que l'autre.

Tortuze, adj. — Tortue. *Zambe tortuze*.

Toulette, s. f. — Tolet, crochet qui tient l'aviron.

Touliaze (*Gnia du*), loc. — Il y a de la brouille ou de la difficulté.

Toupin. — Effet d'un filet mêlé et enroulé par un poisson qui s'y trouve pris.

Touque, s. f. — Pot pour la boisson.

Tour du panneau (Faire le), loc. — Eviter le travail.

Tout-plein. — Syn. de beaucoup. *Z'en veux tout plein. Al a euvre en s' mariant tout plein d' linze*, etc.

Tout près. — Syn. de *proche*, qui ne s'emploie jamais.

Tout tant qu'à mi. — Pour *quant à moi*.

Tralle, s. — Traille, châlut.

Travalle (*Çà l*). — Cela lui fait de l'effet. Se dit après l'absorption d'une médecine.

Trempe (*Fice eine*). — Battre quelqu'un.

Trépordais, s. m. — Qui est du Tréport.

Treu à l'iawe (*L' vent est dens l'*), loc. — Le vent est du sud-ouest.

Treu du diabe (*L'*). — Certain endroit du détroit où on prend beaucoup de congre. On n'y va qu'en morte-eau.

Tréuée (Panche ou poche). — Sobriquets.

Tripotte (*Ça me*). — Cela grouille intérieurement.

Tripottée, s. f. — Quantité.

Troite, s. f. — Prononciation du mot truite.

Trouvilais, s. m. — Qui est de Trouville.

Trompette marine, s. f. — Instrument qui sert à annoncer la présence des navires en temps de brouillard. *Zuer dé l' trompe marine*, loc. — Lever le coude, boire à même d'une bouteille, ce qui fait l'effet de jouer de la trompe.

Turbine, s. f. — Sorte de coquillage ayant la forme d'un cône contourné en spirale.

U

U pour eu. — Fu.

Ube. — Suffixe pour *ubre* : Salube, lugabe.

Uce. — Suffixe pour *uche* : Buce, cruce, etc.

Usse. — Suffixe pour *uste* : zusse ; pour *ustre* : balusse, illusse, etc.

Uzaze, s. m. — Usure. *C' t' habit i s' ra d'un bon uzaže* : il ne s'usera pas vite.

Uze. — Suffixe pour *uge* : Déluze, adzuze, zuze, etc.

V

Vacabond, s. m. — Vagabond.

Vace ed mer, s. f. — Roussette, poisson genre squalé.

Va flot (*I*). — La mer monte.

Va graune mer (*I*). — Se dit de fortes marées.

Vacivala (*Ete le*), loc. — Le domestique, le *çole au pied*.

Valdrague, adj. — Vrac. *Batiawe à l' valdrague*, en désordre.

Valissance, s. f. — Vaicur.

Varlop. — Corruption du mot *vire-lof*.

Va-t' laver (*Un*). — Coup sur la figure.

Vatévient, s. m. — Sorte de pêche avec un filet qu'on fait aller et venir.

Vent, prononcez *vin*. — Le vent occupe une grande place dans les préoccupations du marin : on ferait un livre avec toutes les locutions ou désignations données à bord.

Vent d' demoiselle. — Vent léger.

Vent d'amont. — Du nord.

L' vent il est arnordi ou ramarri. — Il est revenu au nord.

Vent carré. — Perpendiculaire à la marche du bateau.

Vent foirain. — Qui vient de terre.

Vent marin. — Vent de mer.

Vent arwardi ou ravalé. — Revenu à l'ouest.

Vent d' nord perdu

Va l' cercher au su !

Noroi ravalé

N' vaut pon un cien enrazé

C'est cor ein purze qui va nous f..... !

Vent routier. — Favorable pour aller et revenir.

Il y a aussi les locutions spéciales : *avoir du vent plein son sac ou plein ses voiles*, être gris ; *en n' avoir dens ses voiles*, être un peu allumé.

Vélocipède, s. m. — Nom donné à certains bateaux dits d'armateur, en raison de ce qu'étant mieux armés et grées, ils font les voyages plus rapidement.

Vereuse goudronnée (Eine vieille), loc. — Vieux matelot.

Vezenne (I n'en). — Il en grille d'envie.

Viande à l' mer (Avoir dé l'), loc. — Avoir son mari ou son fils embarqués.

Vice (Avoir du). — Etre malin, rusé.

Vie d' policinelle (M' ner eine) ou *faire la vie.* — Se conduire mal. Le mot *vie* est aussi synonyme de bruit : *Qué vie qu'i font.*

Vir-goutte (Aller à). — A tâtons.

Vive, s. f. — Poisson. Cri de vente :

Viv' er là où !

Voit (L' méd'cin qui l'). — Qui le soigne. Expression

ancienne et déjà employée par Homère lorsqu'il fait dire par Agamemnon à son héraut : « Hâte-toi d'amener le savant Machaon, fils d'Esculape, pour qu'il *voie* le chef des Grecs. »

Voit (*Il la*), loc. — Il la courtise.

Voroittent. — Voudraient. *I a des zens qui voroittent avoir tout !*

Vrague. — Vrac. Rester en *vrague* !

W

Wasinguer, v. a. — Washinguer, laver.

Wagnaze, s. m. — Gain, gagnage.

Wandroule, s. f. — Loques au bout d'un long bâton, servant à nettoyer les fours, etc.

Warouleur, s. m. — Vagabond, d'où *Warouler*, *Waroulaze*, etc.

Water, v. a. — Gâter.

Wazier, s. m. — Ouvrier qui va ramasser les épaves dans la vase.

Wimérois, s. m. — Qui est de Wimereux.

Wissandois, s. m. — Qui est de Wissant.

Y

Y. — S'ajoute souvent pour la liaison des mots.

Et pus d'un craint yaveuc raison.....

Où qu' les pus fins yet voittent arrien du tout

.....

Edsus vo k' min γ os n' in verreξ ein' bende.

(*Poésies d'ALTAZIN.*)

Z

Z' pour *je*, pron. — Z' *sus*, je suis, ξ' *préfère*, etc.

Z. — S'ajoute pour la liaison.

A coup de z haches d'abordage

(*Chanson du Corsaire.*)

Si ξ' ont ν' nu lu ξ' acater.

Z pour *g* ou *j*. — Jacques, Zules, Zean, *z*amais, *z*ambe, *z*ardin, *z*endarme, *z*eune, *z*ilet, *z*oliment, etc. Cette lettre semble la principale de l'alphabet marin.

Zabelle. — Abréviation d'Isabelle.

Zalouserie, s. f. — Jalousie.

Zambe d' eine maille. — Fil qui forme l'un des côtés d'une maille.

Zé pour *gé* ou *gée*. — Clerzé, naufrazé, drazée.

Zer pour *ger*. — Berzer, passazer, danzer.

Zean d' Boulone (Un). — Matelot boulonnais au service de l'Etat.

Zéan l' brén, s. m. — Celui qui fait de l'embarras.

Zester. — Jeter.

Zeüe, s. m. — Courtine de cheminée.

Zézu Flazellé (*Çapelle ed*). — Chapelle où les pêcheurs vont en pèlerinage avant de s'embarquer.

Zie pour *gie*. — Bouzie, énerzie, etc.

Zinquer, v. pron. — Monter.

Zius, s. m. — Yeux.

Qué' d' s' ahouper et dé s' querver les zius !

(*Poésies d'ALTAZIN.*)

Mette ses quat' zius, loc. — Mettre ses lunettes.

Zon pour *geon* ou *jon*. — Badizon, gouzon, pizon.

Zuzer, v. a. — Juger.

SUPPLÉMENT (1)

A, préposition. — S'emploie parfois au lieu de *par*.
C' t'éfon il est mengé à poux ou à puces.

Adchouter. — Faire atchoute, éternuer.

Aller long. — *Il est ben malade, ez' croye qui n'ira pus long.*

Amollientes ou *amoyentes*. — Espèces émollientes : mauve, guimauve.

Appliquer dens. — Siéger constamment. *L' douleur al est appliqué-ye dens m' n' estomàque.*

Arigné-ye d' mer. — *Maïa Spinado.*

Arwatiser, rebaptiser. — Un matelot en débarquant apprend que sa femme est accouchée : — *Palons, Zacquot, vo femme al est accoucé-ye.*

— *Quicqu'a la d' biawe ?*

— *C'est un fiu.*

— *Quément qu'o l'appelle ?*

— *O l'appelle Zean.*

— *Zè n' veux pont qu'o l'appelle Zean, na, mi ; z' veux qu'on l' déwatise et qu'o l'arwatise et qu'o l'appelle Zacquot, na, mi, na !*

Aufaler. — Racine *hin fall*, descendre. *Em' nourriture all est trop aufalé-ye.*

(1) La majeure partie de ce supplément est due à M. le D^r DUTERTRE et à M. RIVENEZ.

Bête à bon Dieu. — Ne pas confondre avec la *coccinella quatuor punctata* : *Marie Madeleine* ; c'est un nom donné à *eine pover bête du bon Diu*, n'importe laquelle lorsqu'elle pâtit, et parfois à un homme inoffensif et malmené.

Bloquer. — S'emploie dans divers sens, surtout dans celui d'obstruer : *En' nourriture al est bloquée. Ez sus bloqué-ye*. Je suis gêné par des gaz.

Bombarder un lot. — Pousser les enchères avec animation et le plus haut possible pour le faire payer cher à un concurrent.

Bon Diu froizellé. — Se dit aussi souvent que *bon Diu flazellé*.

Boulingue ou *bouline*. — D'où les verbes bouliner et boulinguer : *aller all boulingue* c'est louvoyer pour sortir du port.

Bouteine. — Cordon ombilical. *Longué bouteine*, individu à qui il reste un bout de cordon ombilical qui ne s'est pas gangrené lors de la chute du cordon.

Boutiffe. -- S'emploie souvent pour *phlycthène*, bulle, ampoule. Synonyme, cloche ou *cloque*.

Boutinette. — Omilic.

Brayette. — Braguette (de braïes).

Bren. — Vieux mot. Bren pour ti ! Rulette à bren.

Bruenne (*L' mer*). — La mer bruit. Le bruit de la mer est exprimé par diverses locutions. *'Coute ein peu-we comme el mer al çante, comme al brasse, comme ça siffe, comme al bruenne !*

Buvestance. — Boissons. *I gn'a dé l' buvestance et dé l' mengestancè*.

Cabillaud. — *Tête ed cabillaud*, surnom donné aux individus à gros traits (grands yeux, nez épaté, grosses lèvres, etc.)

Canteu. — Chanteur. Le pilo canteu est le *buccinum undatum*, ainsi nommé du bruit que l'on entend lorsqu'on applique sa coquille vide contre l'oreille.

Capiau à pleumes. — Chapeau de femme.

Capiau chinois. — Mollusque, *patella vulgaris*.

Capignée, s. f. — De *capilli*, cheveux, rossée.

Cared plasme. — Cataplasme. Se dit aussi dans la classe ouvrière à Paris.

Çarité. — *Eine tite çarité, m'sieu, un tit sou*. Cri dont les gamins de la Burière fatiguent souvent les passants.

S' carpiller ou *carpigner*. — S'agiter, agiter les mains : à rapprocher du mot carpologie.

Carplue. — C'est plutôt l'arénicole.

Castrolée (de casserole). — Charivari que l'on faisait jadis surtout lors des mariages scandaleux.

Cayelle. — Chaise. Le baron Bucaille, recevant l'empereur Napoléon I^{er} chez lui, aurait dit à sa fille : *Tire ten cu ed celle cayelle et quitte là à c' t' homme*.

Choler. — Cholard. Trainer en guenilles. Au carnaval, les masques de la Burière sont souvent des « cholars. » Ce mot vient-il du jeu de chole. On m'a assuré dans la Beurière qu'il venait des ouvrières écossaises de la grande filature qui ne sortaient jamais sans leur schall ???

Clapet. — Chaussure de matelotte.

Clovis. — Mollusque. Le clovis de Boulogne est le *pecten varius*, celui de Normandie appartient au genre Vénus.

Combatte la mort. — Etre à l'agonie.

Copéli du pain. — Un grand copélidupain ou un grand *quoniam* est un paresseux, un coin Bavier ou un coin Menteur. J'ai aussi entendu dire un *dépendeu d'andoule*.

Courante. — Synonymes : drisse ou droule. Le mot courante, diarrhée, est employé de préférence par le marin qui se respecte.

Courbatte (Se). — Se démener, remuer sans cesse dans son lit à la recherche d'une position plus agréable.

Coutiau. — Mollusque. *Solen ensis* et *solen vagina*.

Crignon. — Enfant rachitique et criard.

Cuite. — *Eine querque à bartelles*. Lorsque l'ivrogne « sombre sous voiles » on dit aussi : *I n' n'a dix lés baricocu* (il a dix lasts barique au cul).

Défait. — Décomposé. *I s'a défait*, son visage s'est décomposé.

Déhaler. — *Es déhaler*, se retirer, s'extraire. *Zé n' peu pont em déhaler d' là*, je ne puis sortir de cet état.

Dent. — Est du masculin : un dent, sen dent (prononcez *din*).

Dézirer ou *désirer*. — Digérer.

Dol. — De *dolere*, souffrir : *ça m'est gramen dol*.

Dorientiant. — Individu sans énergie qui dort en ch...

Ecalipe. — Se dit aussi pour oreille.

Echortin. — De *short*, court : individu délicat et chétif ; se dit surtout en parlant d'une petite femme maigre et nerveuse.

Écueils dangereux et noms donnés à divers points du détroit. — Balancier de l'est, balancier rouze, balancier vert ; l' banc du diabe, l' banque al leune ; les bragues ; l' cimetièrre des chrétiens ; l' nid à crapes ; l' rouze falizettie ; l' treu dê l' mort ; l' treu à l' andoule ; l' treu à z'anguilles.

Enguerner. — Entrer, enfoncer : *Es su mal enguerné*.

Equilles. — Petit poisson : mot qui n'est pas propre à Boulogne : ce serait l'*ammodytes tobianus* et l'*ammodytes pictavus* est abondant à Wimereux.

Ete eune gent, être une personne. — Une matelote qui revenait de faire sa première communion disait à une amie : *Astere, z' su t' eune gent, z' peux t'avoir un amoureux.*

Faibelté ed sang. — Anémie, quelquefois chlorose.

Famille. — *Eine pauver mère ed famille*, expression fréquente.

Fiève ed ces crapes. — Branchies.

Flouquer. — Bruit hydro-aérique. *Quan i boit ça flouque dens s' n'estomague.*

Fraiceur. — Douleur rhumatoïde, rhumatisme musculaire. *Z'ai des fraiceurs dens l' z' épaules.*

Fréqun (On sent). — Dans la saison des harengs, ces poissons laissent sur leur passage un graissin à fleur d'eau que nos marins appellent *l' quémin ed Saint-Martin-ye*. Ce graissin a une forte odeur dont on dit : *ça sent fréqun !* qu'il faudrait écrire *fraiqun*, ça sent le *frai !*

Fu. — Feu. *Fù dens s' tête, eczéma impetigneux* du cuir chevelu : *el fu* n'est pas la même chose que les « soies de lait » ou que « le lait répandu. »

Growe (*Héren d'*). — On nomme ainsi les premiers harengs frais qui arrivent. Ce mot *growe* est ancien. Il y avait en 1550 une ferme ou assise de la *growe*.

Gueule. — Ce mot est, à propos de tout, sur la langue du matelot. Il y a un dicton à ce sujet :

*Matelot, gueule ed bos,
Va t'en à l' mer, gueule d' infer,
Péquer d' z'hens, gueule ed bren,
Té les raport'ras, gueule ed cat,
Té les mettras sus ten gri, gueule ed seuris,
Et té les maqu'ras, gueule ed rat.*

Hisse. — A la hisse ! Cri des matelots quand ils font un effort pour hisser quelque chose.

Lavasse. — Synonyme de lavanderie, mauvaise soupe.

Léquer. — Léchcr. Léquez vos plats. S'emploie aussi dans le sens de perdre. *Ez su léqué*. Ce mot a le même sens en Suisse dans les glaciers : la crevasse m'a *léqué* mon bâton, a *léqué* trois voyageurs.

Loquet. — Le hoquet, *el loquet*.

Lourdies. — Sensation de vertige, de syncope. On devient lourd.

Mauguiner. — Machonner. *I mauguenne ses lèvres*.

Mentiries. — Mensonges.

Merlen bouli. — *Des zius d' merlen bouli*. Gros yeux blancs.

Miner (*Es*). — Se faire du mauvais sang au point d'en maigrir ; en perdre le boire et le manger.

Monstre. — *Tit monstre*, grand monstre, *Es monstre d'éfon*, qué monstre ! etc.

Myet ou millet. — Le muguet, affection de la bouche, produit par l'*oidium albicans*.

Naufragé. — Estropié, avarié : *Em' jambe al est tout naufragée*.

Ners. — *Ners tordus*, *ners neués* (crampes musculaires). *L' sang i s' bat avec les ners* : irritabilité nerveuse due à l'anémie.

Nervure. — L'ensemble des nerfs, système nerveux.

Nounous. — Amas de poussière en forme de duvet qui se trouve sous les meubles, lits, etc.

Nounous s'emploie aussi pour autre chose qu'on pourrait traduire en latin, mais non en français. Voici une chanson -- du vrai cru -- où ce mot est employé.

C'est dans l' rue à Baston,
Qui la eine zeune drouïon,

Qu'a sa sauwè-ye à Londe,
Avec ein marçand d' viande.
Tra la la, etc.

Al a ein water pouf
Pour cacer sen *nounous*,
Et un çapeau brigand
Pour es mette du grand rang.
Tra la la, etc.

Marie, ma bien aimée,
Prête moi ten port' monnaie,
Pour mett' nos onz' cent' francs
Pour faire el négociant.
Tra la la, etc.

I va à l'abattoir
Pour aceter ein viawe,
Il acète ein mouton
Pour avoer el pognant.
Tra la la, etc.

Cette chanson est la seule que nous osions reproduire, tant le matelot, dans sa langue, imite l'audace du latin.

Nourriture. — S'emploie surtout au pluriel : des fortes nourritures.

Oin. — Un coup. *J' te fice un ç' oin.*

Outraze. — Secousse. irritation. *Ça li a donné ein outraze.*

Outrazé-yé. — Blessé, malade. *Z'ai-ye el cou outrazé-ye.*

Palourde. — Mollusque, coquille de Saint-Jacques. *Pecten maximus.*

Panse ed flet. — Individu fort maigre.

Pichon d'échange. — Les marins appellent ainsi les turbots de moyenne et grande dimensions qu'ils met-

tent dans leurs grands lots. Ces poissons sont aussi appelés pièces.

Proverbes : — *Du diabe vient, du diable va!*

Zamais si riche que l' mer. Qu'esse qui a d' pus rice.

Salé comme dé l'iane d' mer.

Railler. — Raler, bruit produit par les mucosités pulmonaires pendant la respiration.

Sitôt d' suite. — Immédiatement.

Salotin. — Petit saleur qui ne fait pas beaucoup d'affaires.

Tabé, table. — Un matelot demande à un camarade :

— *Eine salade d' homard c'est ti bon?*

— *Z' crois ben.*

— *Tè n'as menzé ti?*

— *Non, mais z' n'ai-ye vu menzé sus l' table du quémendant.*

Tende. — Pour entendre : *Tends-tu?* La suppression de la voyelle en avant de certains verbes est assez fréquente. *Coute un peuve* pour *écoute* ; *tendu* pour *attendu*, etc.

Véreules. — Variole. *I n'a zu les véreules noirdes tout ein paquet.*

Zézu Maria. — *Men dou Zézu*, jurement de matelotte.

Zougler. — Jougler.



LES SURNOMS ED NOS ZENS

Les sobriquets sont une habitude très ancienne dont on retrouve des traces dans les vieux documents des archives. En 1740 les mêmes familles portaient les noms de *Faue*, *Moniau*, *Banal* que les petits enfants conservent. Il y a une famille dont tous les membres ont l'un des noms ci-dessous : *Gros temps*, — *Petit temps*, — *Moyen temps*, — *Tempête*, — *Beau temps* et *Tout calme* : ces différentes appellations sont données selon le caractère du porteur. Aussi voit-on souvent *Beau temps* et *Tout calme* faire les commissions du ménage et leur mère dit d'eux qu'ils sont très doux et d'humeur égale : c'est ce qui fait sa consolation. Les noms qui suivent et qui tous sont authentiques, répondent souvent à des qualités, des défauts remarqués ou des habitudes prises, etc. :

Abd-el-Kader.
A jouc.
Ancien coursier.
André Dunoir.
Archignié.
Balla.
Bamboche.
Banal
Barbe à poux.

Barbe.
Bari à poude.
Barque à fu.
Bas du cul.
Bat d' la gueule.
Bat d' l'œul.
Batiau à l' tarte.
Batisse Bine.
Batisse Coco.

Batisse Paillasse.
Baubet.
Baveuse.
Bébelle.
Bébert.
Bec au gatieau.
Bec à z' œufs.
Bedenne.
Begueule.
Belandre.
Belle grâce.
Belotte.
Bers.
Bésiques.
Betise sottise.
Betsée.
Bette.
Beurette.
Binel.
Bisemi.
Bismark.
Bizalier.
Boame.
Bobotte.
Boîte à sardines.
Bon bras.
Bonne vinte.
Bonotte.
Bossu Lagardère.
Botte d'ognons.
Boule dogue.
Boyan d' pleureuse.
Branche d'or.
Bras d' mer.
Bras d' molin.
Brazin.
Brillante.
Brouque.
Bucal.
Cabot.
Cabrioleuse.
Cacatte.
Cadet Roussel.
Cafaiot.
Cafarin.
Caïfe.
Calisienne.
Calotin.
Cambronne.

Camoux farci.
Camus.
Canard.
Canette.
Caniche.
Capiau d' plomb.
Capitaine-in-in.
Capitaine du ourlons gris.
Caplinette.
Capoto.
Caquelo.
Casaque.
Cassart Tempon.
Casse croute.
Cassieux.
Cat gris.
Cathrinette.
Cat houan.
Cavagnac.
Chicanier.
Choléra.
Chouchou.
Chucharon.
Citronnelle.
Coco.
Coco l'œil.
Cocotte à lisse.
Coillotte.
Colation.
C' Comique.
Confe.
Congue.
Coria.
Côte-en-long.
Coton.
Couyon.
Crincheux.
Crocodile.
Crotte sèque.
Cul brûlé.
Cu masceur.
Dandanse.
Dedit.
Dérionne.
Dézardin.
Diguard.
Domino.
Doudou Canard.
Doudaux.

Duc d'Orléans.
Du feumier.
Eche blanc.
Eche noir.
Fanfan.
Faue.
Faufaute.
Fauquette.
Finette.
Fifine.
Figure à trois coins.
Fine botte.
Flingué.
Forabras.
Freton.
Fricot.
Friset.
Gambe ed bos.
Garnu.
Gascogne.
Gaviotte.
Gervais.
Gille din din.
Gnognotte.
Gobon.
Gogne-amont.
Grand bidet.
Grand Colas.
Grand collet.
Grand Marcq.
Grand moniau.
Grand nanard.
Grand nègre.
Grand rôti.
Grand fit.
Grande Derrienne.
Grande Finette.
Grande gataie.
Grande gueule.
Grande marée.
Grande nanon.
Grande potence.
Grande seurette.
Grande tété-ye.
Grillot.
Gros blanc.
Gros boyau.
Gros Jean l'portelois.
Gros Louis.

Gros mena.
Gros mollets
Gros pif.
Gros poussif.
Gros tien..
Groszius
Grosse tête.
Guégué.
Guernadier.
Guerriaux.
Guette ben.
Guette en l'air.
Gueule brûlée.
Gueule ed'coin
Gueulette.
Guina.
Hopédé.
Huile de bras.
Jacob Dalle.
Jacques Coco.
Jacques Dalle.
Jacques Raquin.
Jacquot l'ni pus ni moins.
Jambe de bois.
Jeanjean.
Jean l'bride.
Jean Marie Muse.
Jean notrhomme.
Jean rouge.
Jean Proux.
Jeannot face.
Jeune bébé.
Jouasse.
Jus noir.
L'aiguille ar'sarcir.
L'amiral.
L'amoureux long d'viau.
L'aristocrate.
La balance.
Labalette.
La baronne.
La bergère.
La biche.
La cassine.
La cata.
La cave.
La chique.
La cloche.
La Crimée.

La crochille.
La cruelle.
Ladoubet.
La douceur.
La farine ou la fareine.
La flamande (les)
La malice.
La marine.
Lamelot
La marquise.
La négresse.
La panthère.
Lapin.
Larguez donc.
La rousse.
La sourde.
Lastreux.
La troyelle
La voltigeuse.
L'bâtard.
L'brulot.
L'cassieux.
L'ensellée.
L'empereur.
L'Espagne.
L'estafette.
L'gane.
L'héring.
L'hollandais.
L'homme canon.
L'huile ed bras.
L'ivrognerie.
L'malin.
L'nègre.
L'russe.
L'pompier.
L'teigneux.
L'zouave.
Le balon rouge
Le bossu.
Lelerre.
Lembetta 30 et 40.
Le pirate.
Les cocogaraïs.
Les épîtres.
Les évangiles.
Les lapins.
Les Napoléons.
Les révérends.

Les siffleurs.
Les tockfi.
Lève ten pied.
Lolotte.
Long dos
Long menton.
Long nez.
Longs caveux.
Longs deints.
Longués loupes.
Loulou.
Loupe.
Love à mort.
Luitin (ce nom est également
porté à la campagne) c'est
un déminutif de Louis.
Macquois.
Magnon.
Magongon.
Magritte calonnier.
Maîtresse.
Magritollo.
Magritte du Porté.
Malakoff.
Mamaille.
Mame.
Manière.
Manon.
Ma poule.
Maqueu d'homme.
Maquen d'viau.
Maquignon.
Margot.
Mari carré.
Marie Jeanne l'esclave.
Marie Jeanne du Porté.
Marie six liards.
Marie wanwan.
Marietta.
Marlette.
Marlot.
Marquise ed bel œil.
Ma sœur.
Ma tante.
Matruge.
Mauvais temps.
Mazine.
Mélie.
Méquignon.

Merlin bouffon.	Pion.
Merlot	Piutte.
Michelette.	Pâltre.
Mignonne.	Plats caveux.
Mile à mont.	Pois verts.
Mingo.	Polignac.
Minuit.	Popol.
Mizour.	Poriau vert.
Momo.	Pot d' bière.
Mon ange.	Pouce.
Mon coq.	Pouïeux
Mondoux.	Poulna.
Mon onque.	Poulotte.
Monsauveur.	Poulouse.
Mon sens.	Pourette.
Moniau.	P'tit bandit.
Monsigny.	P'tit Boiteux.
Moustache.	P'tit canon.
Mouton.	P'tit capot.
Musique.	P'tit cœur.
Nanare.	P'tit coq.
Nénette.	P'tit cotron.
New dipp.	P'tit marle.
Né amont.	P'ti Merc.
Nez Madeleine.	P'tit paté-ye
Nunutte.	P't't rôti.
Ouragan.	P'tit tien.
Paillasse.	P'tit vinte.
Pajotte pilote.	P'tite Catelaine.
Panche.	P'tite sourde
Panche d'flé.	P'tits zius.
Panche treuée.	Qu'al dit.
Pandour.	Quilti
Panse gone.	Quinquin.
Papa qui feume.	Rata
Papute.	Raïot
Paquette.	Semé
Parot.	Rembelli.
Patinot.	Rice Marin.
Payelle.	Ricquet.
Payo.	Rigodon
Pazotte.	Rigolo.
Père batisse.	Rine.
Perroquet d' falaise.	Ris-Ris
Pia pia.	Robespierre.
Pierre meli.	Robine.
Pierre à tiens	Rocasse
Pierre Paillasse.	Roccus
Pigeon voyageur.	Rogneux

Rognure
Roquin-gros-melin.
Roro Thomas
Rosidante.
Rostchild.
Royalistes (les).
Sac à diables.
Sac à pois.
Sans bertelles
S' Comis.
S' Gars.
S' Merlin.
S' Portrait.
S'tor.
S'tortu.
Sénateur
Seurette.
Six cats
Six francs.
Six orteauwes.
Souliers vernis.
Soutoinne.
Suce héreng saur.
Surprise.
Sus-Car.
Tanase.
Tanin.
Tanis
Tatase.
Tatasette.
Taupe.
Télégraphe.
Terre jaune poteresse
Tête ed' mort.
Tête pélée.
Têterre.
Tête ed cochon.
Thomas la Bredouille.
Tibite.
Ticanne.
Tite boutique.
Ticu.
Tire à fond.
Tite feume.

Tit Marc
Tocquetmas.
Tombe
Tonton
Tombe des grêles.
Tontou.
Topinambour.
Torchon.
Toto.
Toupet blanc.
Toulonnette.
Tournon.
Tout bleu.
Tout cru.
Trente ans.
Trente sous.
Trinquette.
Trognon Bouché.
Trop tard.
Trousse bras.
Truquette.
Tuton.
Tute eincor.
Va t'laver.
Vert dé gris.
Vire toujours.
Visage ed leune.
Volcan.
Wanche.
Wawa.
Wiyot.
Yes papa.
Yon.
Yoyo.
Zabelette.
Zabelle Nanour.
Zean ma commère.
Zézé.
Ziux d'lilitte.
Zius d'tor.
Zius noirs.
Zius verts.
Zizi pan pan.
Zozo.

PC Deseille, Ernest
3067 Glossaire du patois des
B7D4 matelots Boulonnais

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

